

L'ACTION CATHOLIQUE  
Organe de  
L'Action Sociale Catholique.  
Rédaction et administration :  
3, Boul. Charest, Québec.

# L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES  
EN COULEURS

Vol. IV — numéro 33

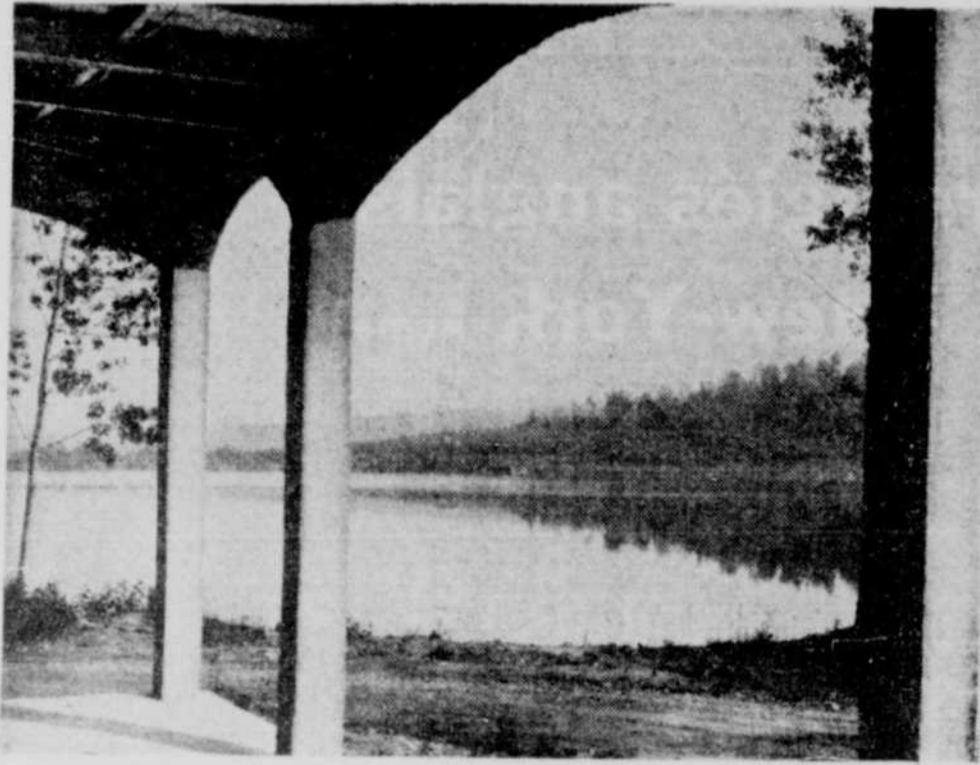
"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche le 11 août 1940

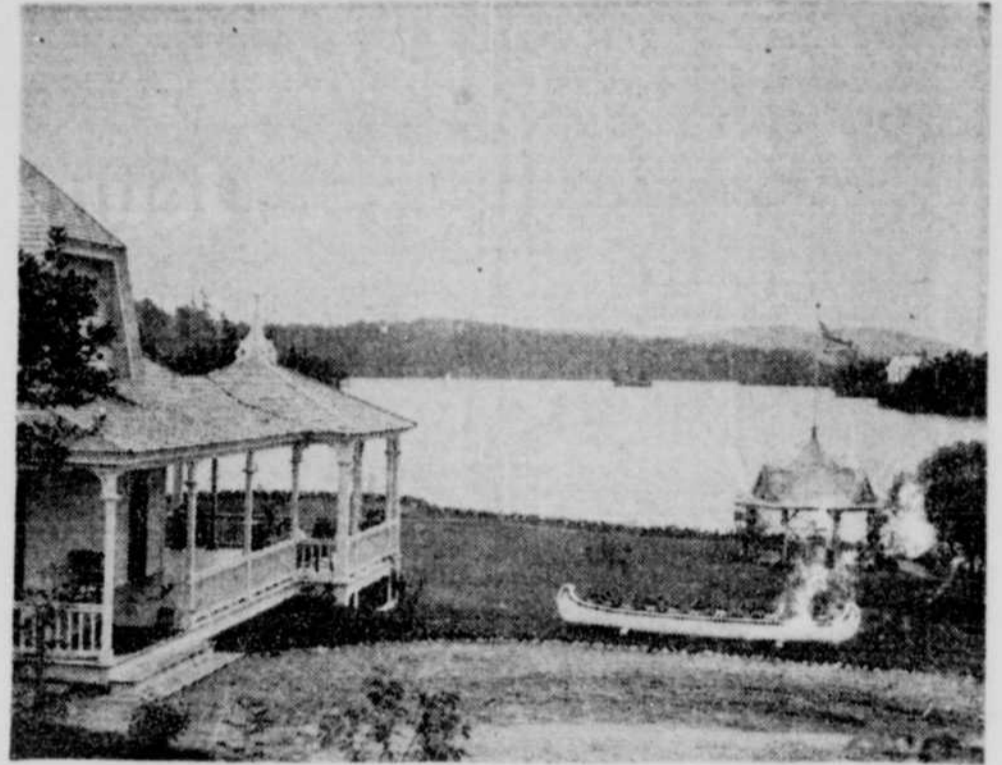
## Jeunes réfugiés anglais arrivant à New-York Acme



# LE PAYSAGE



● Le lac des Ecorces, près de Mont-Laurier. Vue prise de l'Auberge du Pin rouge. (Photo C. P. R.)



● Le lac des Sables, à Ste-Agathe-des-Monts, est un endroit idéal de villégiature. (Photo C. P. R.)

LES paysages, comme les êtres vivants, ont une histoire qui peut se lire sur leur visage, disait Monsieur Pierre Dansereau, dans une causerie donnée, le printemps dernier, à Radio-Canada, au programme Femina. Chacun a été formé, au cours des siècles, par une suite de transformations dans son relief et dans la composition physique et chimique de son sol. Les uns ont connu tour à tour l'ardeur tropicale et les neiges éternelles; les autres se sont abaissés au-dessous de la mer pour surgir de nouveau, ou bien se sont plissés fortement pour donner naissance à des chaînes de montagnes. Des mers se sont évaporées, des lacs se sont trouvés isolés dans des forêts immenses, des continents se sont effondrés à jamais dans l'océan. Toujours, il est resté des traces de ces bouleversements: les vastes plaines nous parlent de centaines de siècles de sédimentation, et les pics escarpés de plissements dynamiques mais lents de l'écorce terrestre.

Or, si la matière inanimée conserve toutes les balafres du temps, la matière vivante, beaucoup plus sensible, nous aide à comprendre les vicissitudes du paysage. Nous savons que depuis des millions d'années, il y a de la vie sur la terre, dans cette couche superficielle qu'on appelle la biosphère. Cette mince enveloppe contient tous les êtres vivants — animaux et végétaux — qui transforment sans cesse la matière, évoluent avec elle, tirent d'elle leur nourriture et retournent à elle, en cendre et poussière. La vie, depuis les temps les plus reculés, a maintenu son emprise.

Ce sont surtout les êtres vivants qui donnent au paysage son caractère. Les plantes tirent directement leur nourriture du sol et de l'air. Les animaux, par contre, ont besoin des plantes pour vivre, car ils sont incapables de transformer les substances minérales. Et tous deux rendent au sol et à l'air ce qu'ils lui ont pris. Le maintien de la vie est donc le résultat d'un équilibre entre les vivants et les minéraux. Et cet équilibre ne peut être maintenu que par des forces qui se combattent.

Les plantes entre elles forment des sociétés où les individus, et les catégories d'individus qu'on appelle des espèces, cherchent à conquérir le domaine nécessaire à leur expansion. Les animaux, à leur tour, ne peuvent vivre chacun que dans une association végétale définie et sont le plus

souvent destinés à disparaître s'ils sont amenés à vivre dans une autre association. Et c'est l'immense variété de ces espèces animales et végétales, ce sont leurs oppositions et leurs contrastes, et le mouvement de chacun pour atteindre son développement qui font la beauté et la richesse du monde.

Chaque paysage résulte alors d'un équilibre biologique particulier que les êtres vivants qui l'habitent travaillent à maintenir ou à détruire. Ainsi, dans une prairie, le travail des abeilles est constructif puisque, tout en tirant des fleurs de quoi se nourrir et de quoi faire fonctionner leur industrie, elles assurent la fécondation et donc la reproduction des espèces essentielles à leur économie.

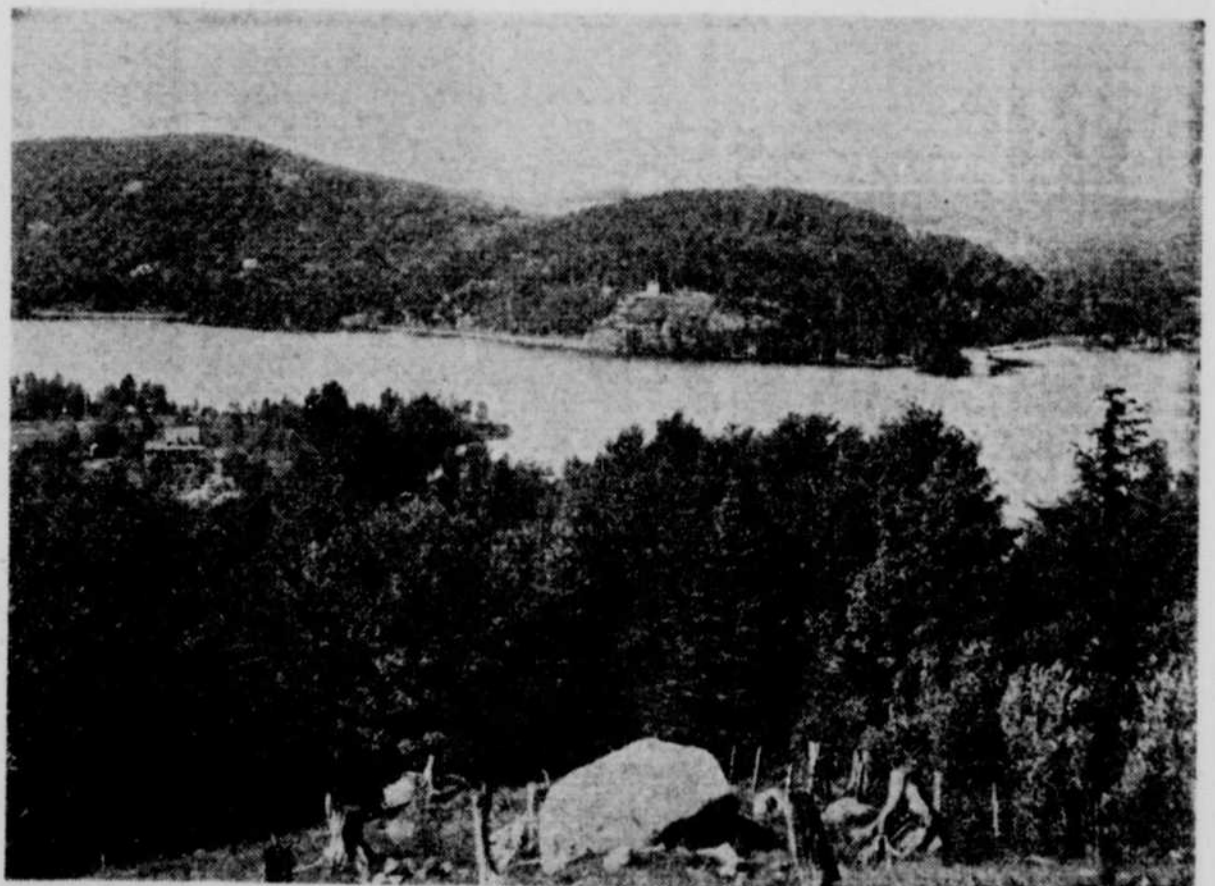
De même l'homme a son écologie, et la genèse des diverses civilisations qui se sont succédées dans le monde est intimement liée à certaines plantes et à certains animaux. Les ethnographes appellent culture ou civilisation, au sens large, l'ensemble des manifestations particulières à des hommes

vivant ensemble dans des conditions de lieu et de temps bien définies. Ainsi, on parlera de la civilisation de la vigne au sujet des Méditerranéens, de la civilisation du bouleau au sujet des Indiens du Saint-Laurent, de la civilisation du palmier royal au sujet des Cubains. On constatera que la vie de l'espèce humaine dans ces différents cas est aussi intimement liée aux plantes en question que celle de l'écureuil aux noyers, noisetiers et chênes, que celle de l'original aux rhizomes de nénuphars, que celle du caribou aux lichens de la toundra. On peut même ajouter que, dans certains cas, l'animal est aussi nécessaire à la plante que la plante à l'animal. Par exemple, certains insectes, et eux seuls, assurent la fécondation des orchidées, et par conséquent leur reproduction; les yuccas mexicains abritent dans leur ovaire les larves d'un petit papillon blanc dont la femelle, en retour, transporte le pollen sur le pistil. Les oiseaux broient dans leur gésier les graines dures des pins aroles et les disséminent sur les hauts pla-

teaux alpins qu'ils habitent.

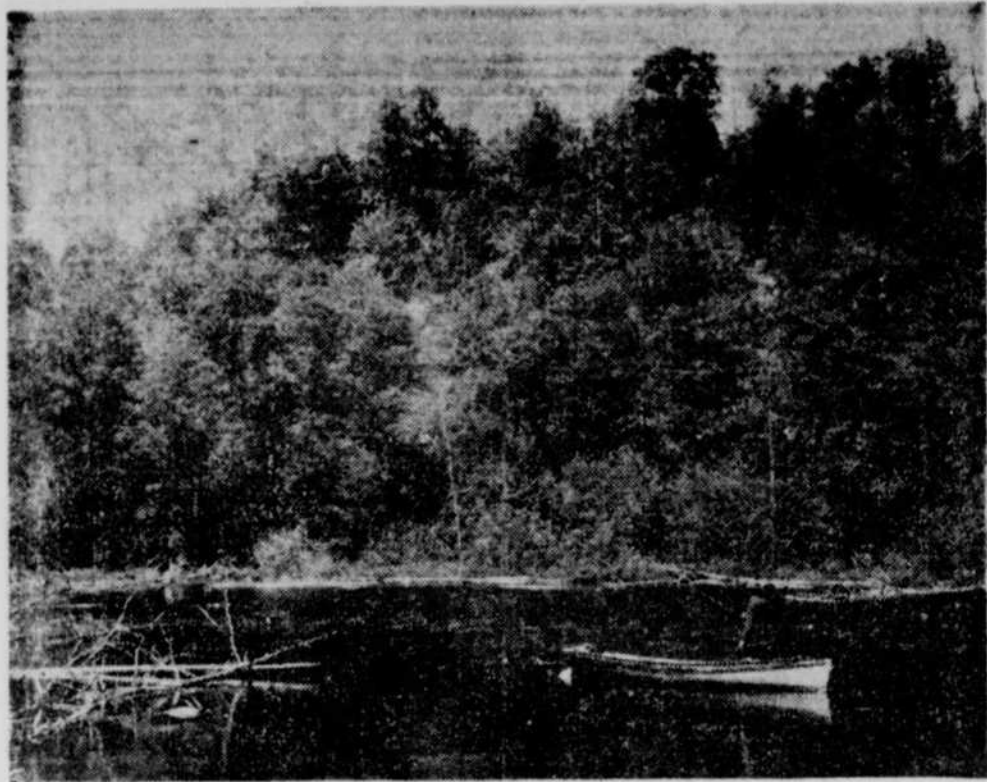
L'on voit donc qu'un insecte, un oiseau, un mammifère et l'homme lui-même peuvent transformer un paysage en rompant l'équilibre naturel. Le paysage primitif du littoral méditerranéen était une forêt presque ininterrompue de chêneverts, alors qu'aujourd'hui il s'est transformé non seulement en champs de vignes et olivettes, mais en pinèdes sèches et landes à romarin, lavande et cistes. Les hautes prairies alpines étaient autrefois couvertes de pins aroles et les plateaux secs des Cévennes, où paissent aujourd'hui les troupeaux, étaient ombragés de beaux chênes pubescents.

L'homme dispose évidemment, plus que les autres animaux, de moyens de transformer un paysage. Mais il ne faudrait pas croire que ce paysage n'agit pas sur lui à son tour, que ce paysage ne modèle pas, pour sa part, son caractère, utilisant à sa façon l'hérédité et la culture qu'ont apportées d'ailleurs les populations qui émigrent.



● Le lac Raymond, à Val Morin, dans les Laurentides.

(Photo C. P. R.)



● Un pêcheur à la ligne sur le lac Commandant, à Pointe-au-Chêne. (Photo C. P. R.)



● La chute à la décharge du lac Tremblant, dans les Laurentides, au nord de Montréal. (Photo C. P. R.)

# LAURENTIEN

par PIERRE  
DANSEREAU

**Q**UEL est donc l'aspect du paysage où s'est concentré le peuple canadien-français ? Le territoire qu'il habite forme-t-il un secteur géographique naturel ? A peu de chose près, oui. La Laurentie est un ensemble biologique bien défini.

La vie de notre population est axée sur le Saint-Laurent, puisque cette population presque entière habite le bassin moyen et inférieur du grand fleuve. Au N O et au N, la barrière cristalline des Laurentides; au S. E. la pénétration de la chaîne appalachienne, au S, la plaine argileuse Champlain. Un vaste système hydrographique compose donc l'armature essentielle de ce pays. Le premier coup d'oeil sur la carte nous permet d'apprécier la nécessité que connurent les premiers colons français de pénétrer au pays et de l'occuper en remontant

progressivement les cours d'eau. La vallée du Saint-Laurent était densément boisée, surtout de sapins et d'épinettes au N et au S E, surtout de bois francs au S et au S O, et dans la vaste vallée de l'Ottawa.

Certes, les tribus indiennes qui pratiquaient l'agriculture avaient taillé, ici et là, des clairières pour leur maïs et leur tabac, mais l'ensemble du pays demeurait une forêt assez sombre, où la neige fondait tard.

Il ne s'agit pas de donner ici à ce terme une acception politique quelconque, ni d'affirmer, même implicitement, que seule cette partie du Canada est notre patrie. Il s'agit de constater des faits d'ordre naturel.

Les champs des colons français — tels que, par exemple, Pierre Kalm les a vus — étaient encore encadrés par la forêt primitive, mais des lambeaux de pays de plus en plus grands prenaient un visage nouveau. Des plantes de plein soleil, apportées accidentellement par les mêmes colons, firent leur apparition, la marguerite, le pissenlit, la silène, la stellaire, l'é-

pervière, se répandirent dans les champs et le long des chemins, sur les rivages, autour des ports et sur tous les espaces découverts.

Ces plantes de soleil suivirent partout la hache du colon, se tenant aux avant-postes du défrichement, gagnant sans cesse du terrain à mesure que le déboisement, changeant les conditions de drainage, permettait une fonte plus hâtive, plus rapide et plus complète des neiges et créait des sols plus secs et plus pauvres.

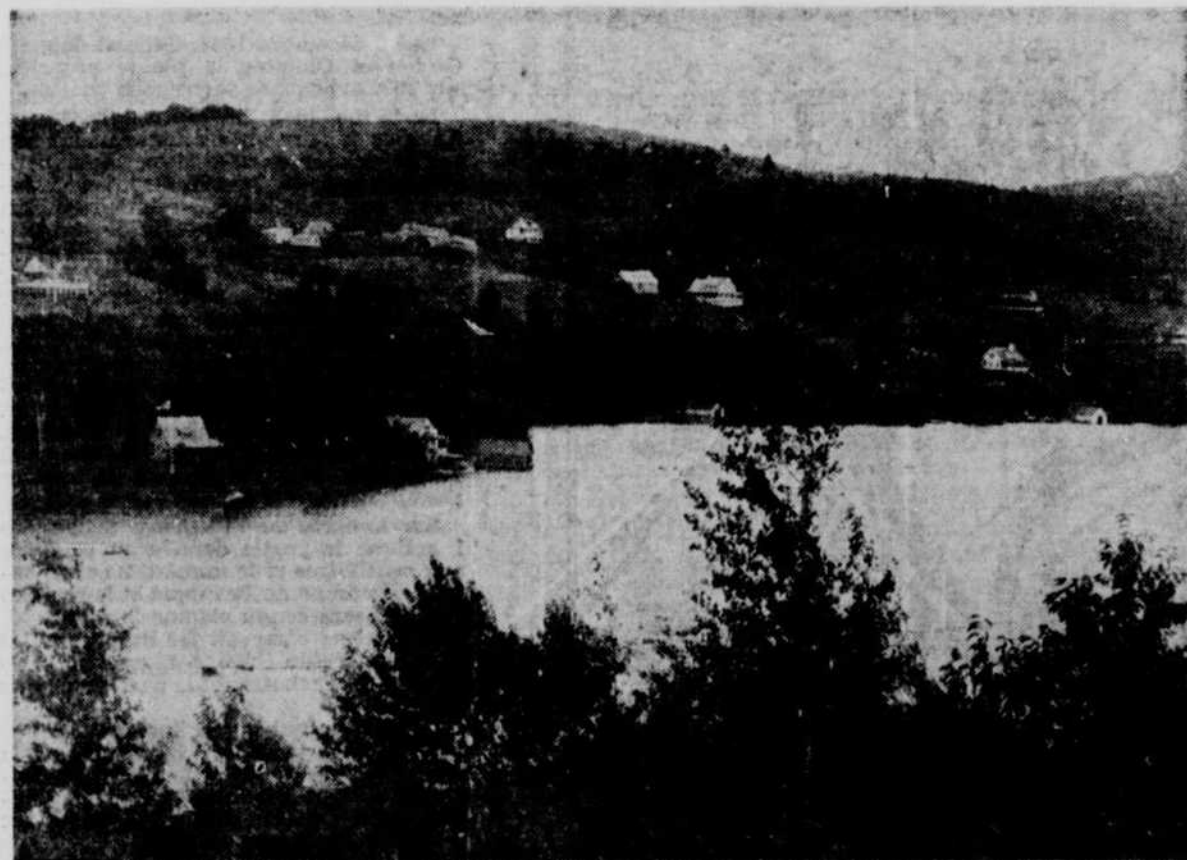
D'autre part, le défrichement vers le S créait une autre rupture d'équilibre et des plantes méridionales purent suivre le cours du Richelieu, s'implanter dans la plaine fertile qui le borde et se propager de proche en proche jusqu'à la région montréalaise. Un exemple frappant est celui des aubépines, dont on voit aujourd'hui un si grand nombre de formes et d'individus dans nos champs cultivés et le long de nos routes dans toutes les positions ensoleillées.

L'homme avait donc modifié sensiblement l'aspect du paysage et sans

doute le climat lui-même. Cela se continue de nos jours dans l'Abitibi et le Témiscamingue. Et il nous arrive encore des plantes étrangères qui déplacent les indigènes. Par exemple, les battures du Saint-Laurent sont envahies par le jonc fleuri, une magnifique plante européenne à fleurs roses, qui croît à perte de vue sur les rivages. De même, le salicaire couvre de violet clair les champs humides autour de Montréal. Le laitron arrive à étouffer certaines cultures en Abitibi, en jetant au vent ses millions de graines à parachute plumeux.

**V**OILA, brièvement résumée, l'histoire du paysage que nous habitons. Le colon français a éclairé le pays en abattant la forêt ou en diminuant sa densité. Mais l'équilibre ancien tend toujours à se reconstituer et il reste quantité de lambeaux intacts, ou presque, de la végétation primitive. Il y a encore des érables où filtre à peine la lumière, en plein été. Ces bois ont conservé le même rythme de vie qu'autrefois. Au printemps, alors qu'il n'y a pas de feuilles encore sur les arbres, on voit surgir dès la fonte des neiges, une abondante floraison: après les pâles hépatiques, les blanches corolles de la sanguinaire et les fleurs rouges ou blanches des trilles, des formations serrées d'érythrones et d'uvulaires aux fleurs dorées; et un peu plus tard, un grand nombre de belles violettes bleues, blanches ou jaunes. Puis, l'ombre s'étend rapidement, presque brusquement, sur le bois, car les feuilles poussent très vite et les fleurs de printemps sont remplacées par des plantes à croissance lente et qui aiment l'ombre: des asters mauves, des fougères dentelées, des actées aux fruits blancs ou rouges, des gerbes roses d'eupatoires.

Dans la forêt de pins ou d'épinettes, le départ de la végétation est plus lent, le réchauffement progressif. Au printemps, naissent la clintonie et la mitrille avec leurs épis neigeux, le splendide sabot-de-la-vierge rose et des violettes d'un bleu intense. Avec l'été paraissent les grappes roses et odorantes de la pyrole, les pâles clochettes roses de la linnée et les belles baies rouges du cornouiller. Enfin, à l'automne, les asters bleus fleurissent à profusion.



● Au lac Masson, dans les Laurentides, au nord de Montréal.

(Photo C. P. R.)

Lire la suite en page 6

CHARLES

# Garnier

Sieur de Bois-Fontaine,

G

UILLAUME GARNIER, sieur de Bois-Fontaine, et Françoise Des Challou vécurent en France.

Charles Garnier et Louise Vésinat, les premiers venus au pays, s'établirent à l'Ange-Gardien en 1664.

Charles Garnier et Angélique Maheu furent les premiers à s'établir à Beauport en 1692.

Il serait intéressant de connaître un peu le développement de l'oeuvre de Robert Giffard avant de parler de Pierre Grenier et Madeleine Tessier. Ces derniers furent ceux, qui contribuèrent le plus à étendre l'emprise des Grenier sur presque toutes les terres depuis le saut Montmorency jusqu'au village du Bourg du Fargy à Beauport.

Nous verrons surtout que :

1) Robert Giffard fut le premier à établir un véritable bourg et une véritable commune au pays.

2) Nous parlerons de la première chapelle et du premier cimetière à Beauport.

3) Nous nous trouverons à donner en même temps une liste des premiers défricheurs de la côte de Beauport.

Le nom de Beauport n'a pas été donné par Giffard. Il dut être donné par Champlain ou quelques-uns de ses compagnons. Beauport et Beaupré désignent bien les lieux.

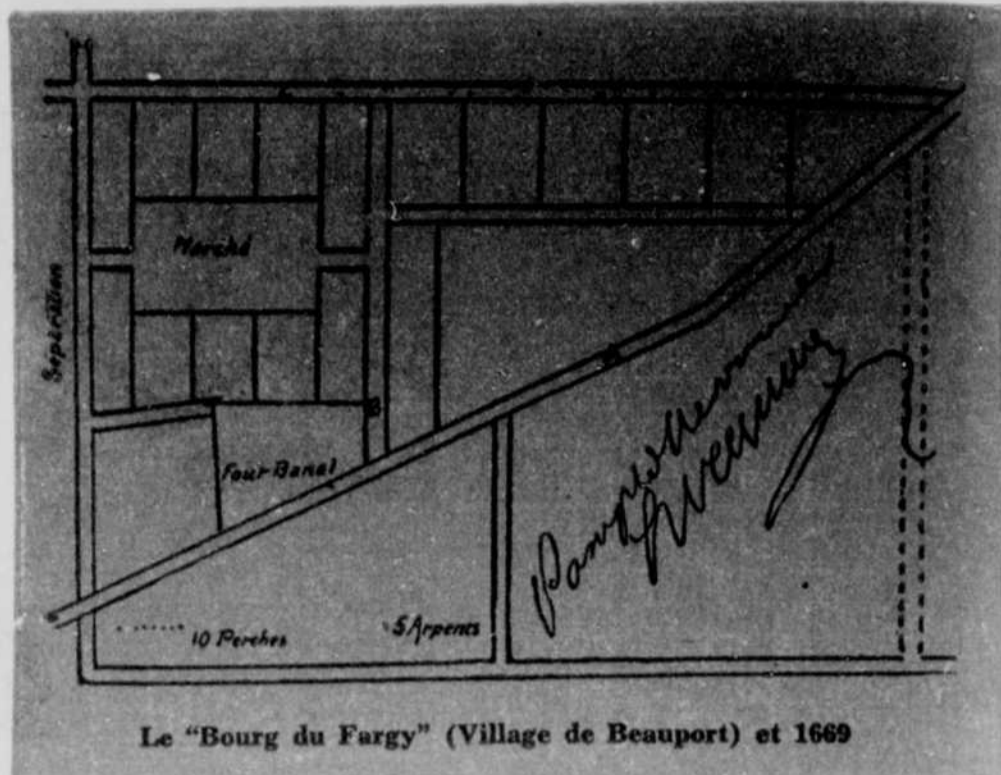
Le nom du saut Montmorency est en honneur du duc de Montmorency. Fargy vient du nom de Giffard en renversant les deux syllabes: Fargy. Joseph, fils de Robert Giffard, s'appela: Sieur du Fargy.

En homme pratique Robert Giffard s'associa pour dix ans un bailleur de fonds en la personne de Pierre LeBouyer, lieutenant général du Perche. Ils fournirent chacun 1800 livres et escomptaient "les profits qu'il plairait à Dieu faire provenir."

LeBouyer renonça volontairement à ce contrat de société en 1641. Giffard, en dépit de toutes les pertes subies, ne voulut pas lui faire perdre ses 1800 livres et donna alors un acompte.

Quelle loyauté et qu'il serait intéressant de connaître la part d'influence de LeBouyer sur le départ des colons pour

## ANCETRE DES GRENIER DE BEAUPORT



Le "Bourg du Fargy" (Village de Beauport) et 1669

## Le village "Bourg du Fargy" -- La commune de Beauport -- La première chapelle de Beauport

le pays et surtout pour la seigneurie de Beauport !

### "BOURG DU FARGY"

LE 22 octobre 1655, Robert Giffard fit un acte, devant le notaire Paul Vachon, portant confirmation d'un acte précédent, par lequel il donnait permission aux habitants de se loger sur le fond du village du Fargy. Les habitants ne pouvaient en rien diminuer le dit fond comme ne leur appartenant pas. Il se réservait le droit à une place pour bâtir une église, faire une foire et un marché public.

Les habitants se bâtirent à leur gré et sans aucun ordre. La carte de l'ingénieur royal, Robert Villeneuve, que nous reproduisons ici, en donne la preuve. Cette carte, dont nous nous servons surtout pour localiser le site de la première chapelle, est remarquable par son exactitude. Pendant plusieurs années, il n'y eut que dix habitations dans le Bourg du Fargy. Sur la carte de Villeneuve on compte dix maisons disposées sans ordre. On pourrait dire à qui chacune appartenait; ce que nous ferons plus tard. Giffard voulut remédier à ce désordre et fit tracer un plan du Bourg du Fargy et se

mit à le faire exécuter; mais mourut en 1668. Le 18 juin 1669 Mme Giffard et son fils Joseph se servirent de la loi pour que les habitations du Bourg du Fargy soient réduites chacune à la consistance d'un arpent, que les clôtures faites au delà du dit arpent soient ôtées, et que le reste des terres reste en commun jusqu'à l'arrivée de nouveaux colons, et à défaut d'avoir défriché la commune, permettre aux demandeurs de rentrer en possession d'icelle pour en disposer comme bon leur semblera. Le plan du village fut produit. Le plan que nous reproduisons est le plan amendé en 1736; car cette question de la délimitation des emplacements fut l'occasion de longues et acerbes discussions.

Le Conseil Souverain donna droit à Mme Giffard et à son fils le 26 juillet 1669 et un arrêt en exécution du jugement fut émis le 12 août 1669.

Les habitants du Bourg du Fargy étaient vers ce temps : Paul Vachon, Jean Creste, Pierre Lefebvre, Michel Beaugy, Toussaint Giroux, René Chevalier, Léonard Leblanc, Pierre Marcoux, Nicolas Bélanger, Michel Lecour. Sur le plan du en 1669 on voit une place réservée pour Bourg du Fargy tracé par Villeneuve un marché, une autre pour un four banal. Au sud-est était un grand espace où se

trouvaient le temple et la meunerie. Le temple est la première chapelle érigée vers 1664 et qui sera remplacée par la première église en pierre bâtie sur la commune à partir de 1676.

La meunerie existait en 1637. Elle était sur le haut de la première cote sur le bord d'un petit ruisseau. En 1672 elle était ruinée et démolie.

Si l'on met à la même échelle les deux cartes de Villeneuve: celle du Bourg du Fargy de 1669 et celle du village de Beauport de 1690, et que sur cette dernière on trace un rectangle et, une diagonale; on remarque que toutes les maisons sont placées au nord ouest du rectangle comme sur le plan du Bourg du Fargy.

### LA COMMUNE DE BEAUPORT

DANS son contrat avec Jean Guyon et Zacharie Cloutier, le 14 mars 1634, Giffard s'engageait entre autres choses : de donner à Jean Guyon et à Zacharie Cloutier et à chacun de leurs enfants une part ou portion aux terres, qui seront défrichées et désertées, avec les autres hommes, que Giffard fera venir. Il était bien spécifié : que cette part ou portion de terre défrichée ou désertée, qu'il promettait de donner, ne devait être que la moitié, car l'autre moitié demeurerait à Giffard, qui pourrait en disposer comme bon lui semblerait.

Ce droit qu'il donnait aux terres défrichées était en plus d'une certaine étendue de terre, qu'il s'était engagé à donner en pleine propriété dans sa seigneurie.

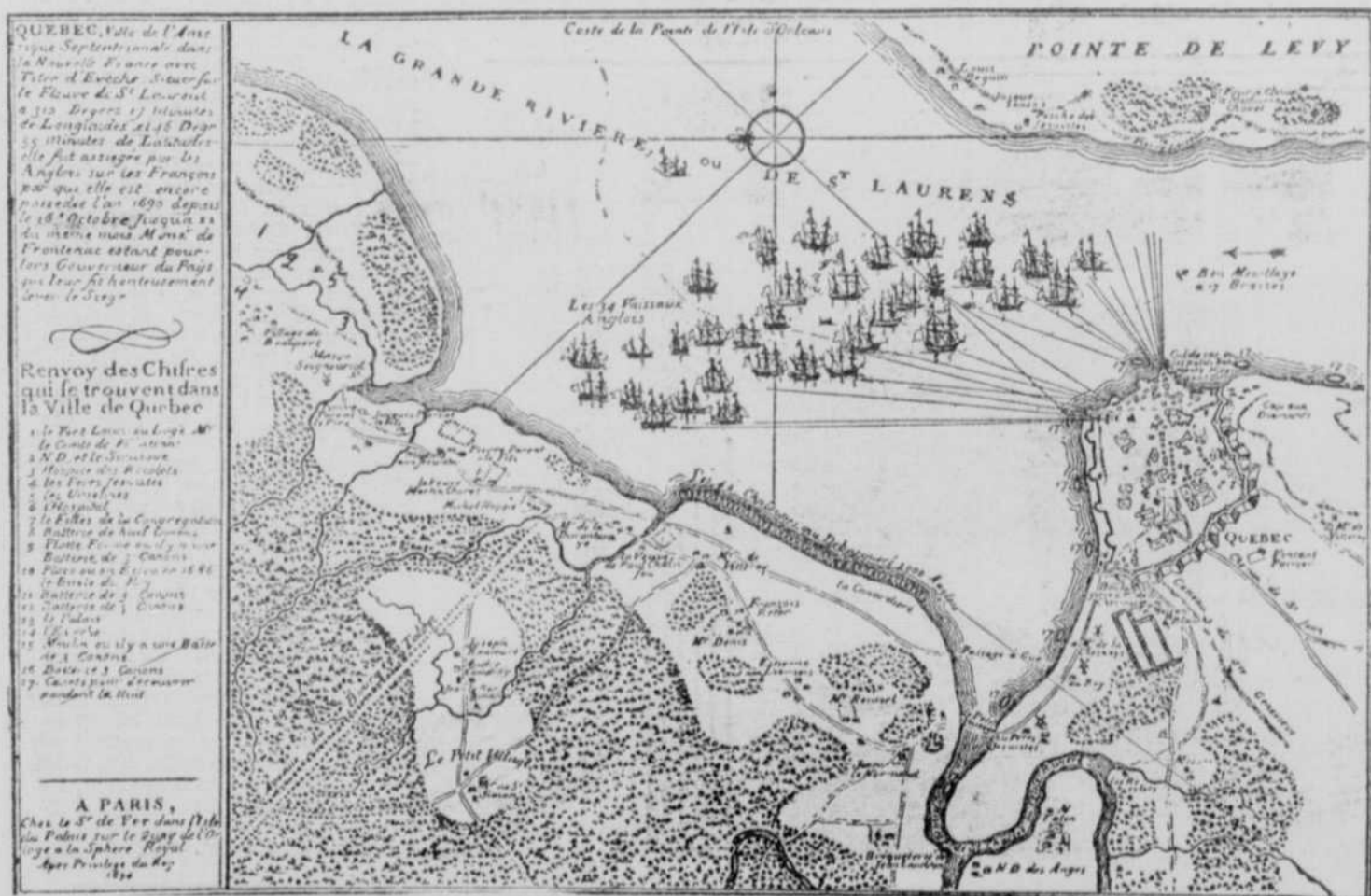
Le 10 décembre 1637, Giffard donne à Guyon et Cloutier la pleine propriété sur 1000 arpents de terre pour chacun.

Le 15 mai 1642, Giffard convia Guyon, Cloutier et ceux qui avaient fait les terres défrichées et désertées: Noël Langlois, eJan Côté, Martin Grouvel et James Bourguignon, à une réunion au Fort Saint-Louis à Québec, et là devant Michel Piraupe, commis au greffe de Québec, passa un contrat par lequel il leur bailla des prairies, pour trois ans, pour une journée de travail par an, à leurs frais, pour chaque bête qu'ils mettraient, excepté les veaux n'ayant pas encore un an. Ils pouvaient faire les foins et héberger leurs bestiaux avec ceux du seigneur. Ces prairies étaient sises à Beauport. Giffard se réservait les prairies depuis la rivière du Buisson jusqu'à la rivière Beauport.

Sur la carte de Villeneuve le numéro 1 indique la partie donnée en commun aux censitaires et le numéro 2 ce qui sera la commune de Beauport et le numéro 3 ce qui sera connu comme le désert.

Giffard se réservait les numéros 2 et 3. La rivière du Buisson séparait la partie est des censitaires et la partie ouest du seigneur.

La rivière, qui va de l'est à l'ouest et se jette dans la rivière Beauport, est la rivière des Ecailles. Sur la carte de Villeneuve il faut diminuer par l'imagination les défrichés; puisque la carte fut tracée 48 ans après.



1690 — Siège de Québec par les Anglais. — Carte de l'ingénieur royal Robert de Villeneuve.

● Lire la suite en page 6

Dimanche, 11 août 1940

# TERRY

ET LES  
PIRATES

PAR



Le Muet et moi t'avons suivi parce que nous avons cru que tu pourrais avoir besoin de nous... J'ignorais que nous allions avoir à solutionner une devinette pour notre trouble.



Voyons un peu... Je retourne à l'hôtel de Mlle Smith... Le commis m'annonce qu'elle était partie au lever du soleil... avec sa secrétaire Hu Shée et un Chinois aux grandes oreilles!

Qui ne peut être que Fan-Tan... Il est tellement toqué de Hu Shée qu'il ferait n'importe quoi pour elle.



C'est vrai... Nous avons aussi raison de croire que Hu Shée en veut à la fortune de Mlle Smith... Nous sommes allés à la banque pour savoir si celle-ci s'y était rendue... Elle s'y était arrêtée, en effet, probablement pour effectuer un important retrait.

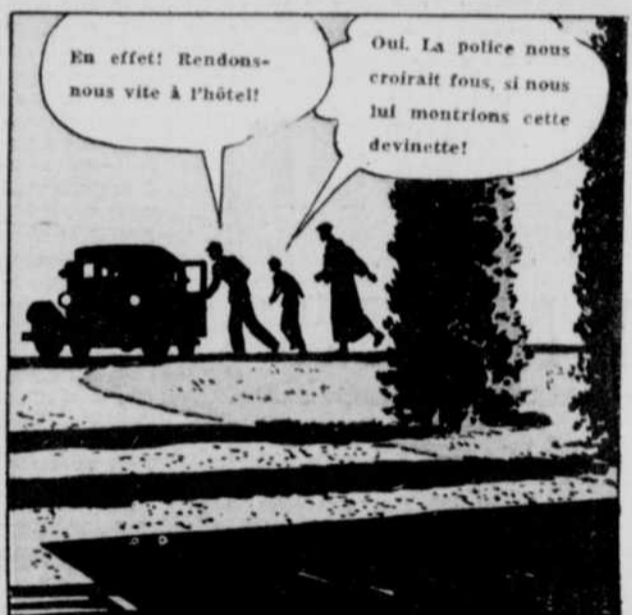
Mais au lieu de cacher leur départ elles nous laissent un mot de la main de Hu Shée!...



...et ce mot se lit comme suit...

Petit canard de noyer!  
La souris est dans l'horloge  
L'horloge annonce une [heure]  
Et la souris se sauve...  
Petit canard de noyer!  
...cela signifie sans doute quelque chose mais QUOI?

J'ai une idée, Patrick!  
Pourquoi ne pas fouiller les appartements de Mlle Smith?  
La solution doit être là!



En effet! Rendons-nous vite à l'hôtel!

Oui. La police nous croirait fous, si nous lui montrions cette devinette!



Ce n'est pas régulier, vous savez!

Venez avec nous... Nous ne volerons rien... Mlle Smith est peut-être en danger... Vous m'avez vu ici assez souvent pour savoir que je suis son ami!



Cherchez quelque chose se rapportant à la devinette... Des meubles en noyer, l'image d'un canard, un piège à souris, des horloges, n'importe quoi encore dans ce genre!

Ne vous inquiétez pas. Nous palerons les dégâts!



Plus tard...

J'ai fouillé partout sans rien trouver, Patrick!

Il faut qu'il y ait un indice quelque part pourtant... et cette horloge qui semble se moquer de nous...



HOLA! Qu'as-tu donc?

Cette horloge... elle a une petite sonnerie... La devinette dit: l'horloge annonce une heure... Il est 12 h. 59 en ce moment! Hu Shée savait que nous viendrions ici et que nous aurions souvent l'oeil sur l'horloge à cause de tout ce retard!



Regarde... les numéros vont changer... Elle sonne l'heure!



AVONS DU VOUS RETARDER AFIN DE NE PAS VOUS VOIR INTERVENIR. VENEZ AU ROCHER DU TEMPLE. HU SHEE.

# CHARLES Garnier

(suite de la page 4)

Lorsque Giffard eut concédé toutes les terres depuis la rivière du Buisson jusqu'au saut Montmorency; ce qui était fait en 1646, il concéda les dix arpents de terre au-dessus du Bourg du Fargy.

Par un acte devant Paul Vachon, notaire, en date du 23 octobre 1655 Giffard donne aux habitants du village du Fargy une pièce de terre complantée en haut bois, située au sud du village du Fargy, pour être commune à lui et aux habitants. C'est le numéro 2 sur la carte de Villeneuve. Cette pièce est bornée à l'est par le chemin, qui sépare la dite pièce et la concession du fief du Buisson, à



COMMUNIE POUR  
EVITER LE PECHÉ

"Jésus-Christ et l'Eglise, nous dit le précieux Décret sur la Communion fréquente et quotidienne, désirent que tous les fidèles s'approchent chaque jour du Banquet sacré, surtout afin qu'étant unis à Dieu par ce sacrement ils en reçoivent la force de réprimer leurs passions, qu'ils s'y purifient des fautes légères qui peuvent se présenter chaque jour et qu'ils puissent éviter les fautes graves auxquelles est exposée la faiblesse humaine".

Le plus grand des malheurs sur la terre, est-ce de manquer de paix? Non. Est-ce de manquer d'argent? Non. Le plus grand des malheurs, c'est de tomber dans le péché mortel qui fait perdre à l'âme la vie divine, la vie de la grâce!

Or, le Catholique qui communie tous les jours est à peu près certain d'échapper à ce malheur. Le saint Concile de Trente l'a dit: "l'Eucharistie préserve du péché mortel". Notre âme ressemble à une ville assiégée par de nombreux et redoutables ennemis: les démons, le monde, nos mauvais penchants, tour à tour se jettent contre elle. Si elle est seule à se défendre, elle succombe sous le nombre de ses méchants ennemis. Mais si Notre-Seigneur, le vainqueur de Satan, y demeure par la communion fréquente, là voilà bien défendue. A condition, bien entendu, que nous l'aïdions, car il ne veut pas faire tout; il faut que nous luttons, sans cela nous n'aurions pas de mérite, mais la lutte avec Lui assure le succès, tandis que la lutte sans Lui c'est la défaite assurée. Satan, le monde et nos défauts vainqueurs! "Le démon, disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, cherche à priver Jésus d'un tabernacle aimé, sachant bien qu'alors il aura tout gagné sur ce pauvre cœur vide et sans maître".

"Sur cent jeunes gens qui se perdent, écrivait Mgr de Ségur, il y en a 99 qui se seraient facilement et certainement sauvés s'ils eussent eu le courage de communier souvent et régulièrement. L'un ne suffit pas sans l'autre. Communion souvent oui, mais régulièrement; communion régulièrement, mais souvent, très souvent. La régularité; fait la force des bonnes habitudes; sans elle le caractère ne se forme jamais et la conscience ne s'affermi pas dans le bien." Ce conseil, cher Catholique, est des plus importants, SOUVENT et REGULIEREMENT, la persévérance est NECESSAIRE.

Préservatif tout puissant du péché mortel, la Sainte Communion est aussi le meilleur remède du péché véniel, de ces fautes de désobéissance, de dissipation, de paresse, qui guettent même les personnes pieuses. Peu à peu le cœur devient plus délicat, on ne voudrait pas faire de peine à Jésus qu'on a reçu et qu'on va recevoir et, la grâce aidant, on se corrige de ses défauts.

Pouest aux terres du grand désert, numéro 3, au sud sur le bord du premier coteau en allant vers la grève, au nord par le ruisseau, qui sépare la dite pièce du village du Fargy.

Giffard imposa aux habitants la charge d'y travailler incessamment jusqu'à ce qu'elle soit défrichée et en valeur; faute de quoi ils seront déchus de la dite donation.

Le défrichement ne se fit pas et dix ans après, le 22 avril 1665, une sentence sur requête fut rendue en conséquence par le juge de Beauport, par laquelle il est ordonné: que les dits habitants travailleront incessamment à défricher la dite commune, sinon permission d'y mettre des hommes à leurs dépens pour y travailler, si mieux n'aimaient renoncer à la dite commune.

Lorsqu'en 1676 il fut décidé de bâtir une église, les habitants profitèrent de l'occasion pour faire valoir leur droit sur le terrain de la commune, qu'ils se voyaient exposés à perdre par leur négligence de ne l'avoir pas défrichée. Ils se réunirent le 14 juin 1676 et donnèrent l'emplacement actuel de la fabrique et firent confirmer cette donation par le seigneur le 15 juillet 1676.

De nouvelles mésententes eurent lieu au sujet de la réunion de la commune au domaine seigneurial, faute toujours de la part des habitants de ne l'avoir pas défrichée. M. Beauharnois rendit une ordonnance, le 26 août 1704, accordant la requête d'Ignace Juchereau Duchesnay, seigneur de Beauport, déclarant les habitants du village du Fargy déchus de tous droits de propriété sur cette pièce de terre nommée la commune.

## LA PREMIERE CHAPELLE DE BEAUPORT

C'EST au manoir seigneurial que se firent jusqu'en 1663 environ les principales cérémonies religieuses. En 1664, on trouve dans les registres de Notre-Dame de Québec qu'un enfant a été baptisé dans la chapelle de Beauport.

La question de l'emplacement de la première chapelle à Beauport a été souvent discutée. C'est à ce sujet que la carte de Robert Villeneuve nous semble d'un exactitude remarquable.

D'après cette carte la chapelle était située en partie au nord-est du Bourg de Fargy, et en partie sur le terrain de la commune cédée en 1642, aux premiers défricheurs de la côte de Beauport.

On voit sur la carte de Villeneuve, au numéro 4, la chapelle avec son clocher et le cimetière.

En 1664, le groupe le plus nombreux était au village du Fargy et il y avait aussi tous les habitants depuis la rivière du Buisson jusqu'au saut Montmorency. Le site de la première chapelle semble bien choisi.

En 1665, Monteuze donne à la fabrique un terrain, qui est désigné par les numéros 485 et 486 sur le cadastre actuel.

La chapelle était donc située près de la fourche du chemin du Moulin et du chemin qui conduit au manoir seigneurial. Ce dernier chemin était le chemin du roi, et allait droit vers l'est sans faire le détour actuel avant de traverser la rivière Beauport. Le chemin actuel remonte à 1785.

En 1666, on déclare que la cloche "qui sert maintenant à sonner le service divin, au dit Beauport", a été donnée par Robert Giffard. Il s'était engagé à donner 100 livres à l'église de Beauport pour une certaine portion de terre appartenant à défunt Jean Guyon, décédé en 1662, et à Zacharie Cloutier. Giffard avait un droit de seigneur sur cette portion de terrain et il voulait acheter les droits de ses censitaires pour remettre ce terrain à la fabrique. On fit don à la fabrique de ce terrain et les 100 livres de Giffard servirent à l'achat de la première cloche.

Giffard mourut en 1668 et fut enterré sur le lieu de la croix de l'église et d'après les registres de Notre-Dame de Québec, dans le cimetière de Beauport, selon qu'il l'avait désiré.

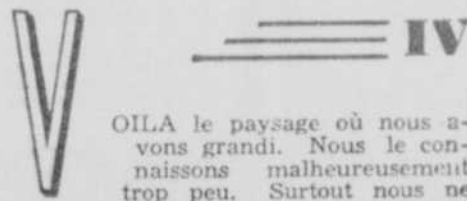
En 1676, la première chapelle était trop petit à cause de l'arrivée de nombreux colons.

C'est alors que les habitants du Bourg du Fargy firent valoir leur droit sur le

# LE PAYSAGE laurentien

(suite de la page 3)

Mais, sans doute, le paysage le plus familier est celui de la forêt mixte: de la forêt où l'on voit ensemble des sapins, des épinettes et un grand nombre de trembles et de bouleaux. Ces derniers s'emparent des espaces où l'on coupe abusivement les conifères, mais leur cycle vital est beaucoup plus court et ils ne peuvent se maintenir que si les sapins et les épinettes sont détruits. Ils représentent donc un équilibre artificiel très souvent maintenu par l'homme dans notre pays. Ces bois clairs abritent une flore très riche, de couleurs plus vives que celles du bois de sapins puisque des plantes des champs peuvent y pénétrer. A l'automne surtout, la splendeur des verges d'or peut s'y déployer et ne commence à décroître qu'au moment où les feuilles des arbres eux-mêmes tournent à l'or et au pourpre.



OILA le paysage où nous avons grandi. Nous le connaissons malheureusement trop peu. Surtout nous ne connaissons pas nos plantes. Nous passons tous les jours à

terrain de la commune, comme nous l'avons vu en parlant de la commune.

Nous voyons sur la carte de Villeneuve la première église en pierre située au sud de la rivière des Ecailles.

Il serait trop long d'expliquer ici:

- 1) que le numéro 5 indique bien la première église en pierre de Beauport;
- 2) Pourquoi elle est isolée et sans presbytère;
- 3) Pourquoi de 1676 à 1690 les travaux de la fabrique traînèrent sans énergie.

Il faudrait pour cela parler des difficultés occasionnées par la nouvelle délimitation des emplacements du Bourg du Fargy, de la négligence des habitants du Bourg de Fargy, la commune, qu'ils perdront même en 1704, du manque d'un côté résident, de la proximité de Québec, de l'existence de quatre villages, de la chapelle du Bourg de la Reine, qui par le développement de Bourg Royal par Talon, attirait les gens du village Saint-Michel.

Cet article fait suite au sixième article paru le 5 mai 1940, dans le supplément de l'"Action Catholique", et dans lequel il faut remplacer le chiffre 62, par 11, et lire: M. Giroux prouve que 11 personnes se trouvaient sur la côte de Beauport à cette date.

Aimé GRENIER, curé,  
Saint-Bernard, Dorchester.

## Le savez-vous...?

On trouvera les réponses  
en page 8

1.—Quels furent les principaux défenseurs des Canadiens-Français?

2.—Quelle était la langue des Gaulois au VIII<sup>e</sup> siècle?

3.—Comment personifie-t-on la HAINE?

4.—Les ECREVISSES sont-elles rouges "naturellement" et marchent-elles à reculons, comme on le dit ordinairement?

5.—Savez-vous ce qu'a coûté à la France, Mme de Pompadour?

6.—Quelle est l'utilisation de la LIE?

côté d'elles et n'avons rien observé de leurs formes délicates, de leurs couleurs variées, de leurs moeurs singulières. Nous ne sommes pas encore conscients, dirait-on, d'habiter la terre américaine puisque notre littérature et notre art n'ont encore presque rien utilisé de ce patriotisme qui fait, par ailleurs, notre richesse économique. Chez les peuples civilisés — comme ceux de la Méditerranée — l'art et l'économie plongent leurs racines dans un même sol, font fleurir les mêmes fleurs et mûrir les mêmes fruits; la vigne, le laurier, l'olivier et le chêne sont des plantes de tous les jours pour les Grecs et les Italiens; on trouve leurs fruits ou leurs feuilles sur la table, leur bois dans les meubles, leurs feuilles et leurs fruits sur la toile et dans la pierre.

L'adaptation de l'homme à son paysage est une chose lente. Encore plus, l'utilisation par une culture d'éléments naturels nouveaux, étrangers aux influences qui l'ont suscitée et ont dirigé son évolution. Nous n'en sommes guère, quant à nous, qu'au stage de l'inventaire qui précède les créations de l'esprit. Sachons voir, avant tout, dans l'observation et la connaissance de la nature qui nous entoure et qui nous donne le pain quotidien, un moyen d'élargir le domaine de la vie consciente.

(La vie au grand air)

## Les catholiques dans la politique européenne

(suite de la page 10)

sociales et de la législation qui vient d'aboutir au Code de la famille, on trouve des parlementaires catholiques. MM. de Gailhard-Bancel et Duval-Arnould notamment, qui se classaient à droite, ont été cependant des catholiques sociaux militants. Dans la partie constructive de l'oeuvre législative contemporaine, comment oublier, par exemple, la part active d'hommes comme Joseph Denais ou Georges Pernot, récemment ministre du Blocus?

Je crois qu'il serait vain de faire intervenir ici des statistiques électorales ou parlementaires pour tenter l'évaluation de l'influence politique des catholiques, surtout à l'heure où la politique se concentre autour de la notion de la patrie. Ce que l'on peut dire, c'est qu'à la faveur des événements l'action des catholiques sur la politique française est devenue considérable et diffuse. Ses effets se font partout sentir, spirituellement et moralement. Elle contribue à assainir l'atmosphère. Plus peut-être que dans aucun autre pays, elle atteint la vie profonde de la nation. Et cela tient à ce que les catholiques français ont su accorder toujours leur activité aux directives pontificales. Sur le plan international surtout, ils ont été en communion parfaite avec Rome. Tant sous Benoît XV que sous Pie XI et sous Pie XII, ils ont emprunté leurs postulats de politique internationale aux Encycliques. Actuellement, c'est à travers l'encyclique *Summi Pontificatus* qu'ils apprécient la portée de la guerre et qu'ils veulent en chercher la solution.

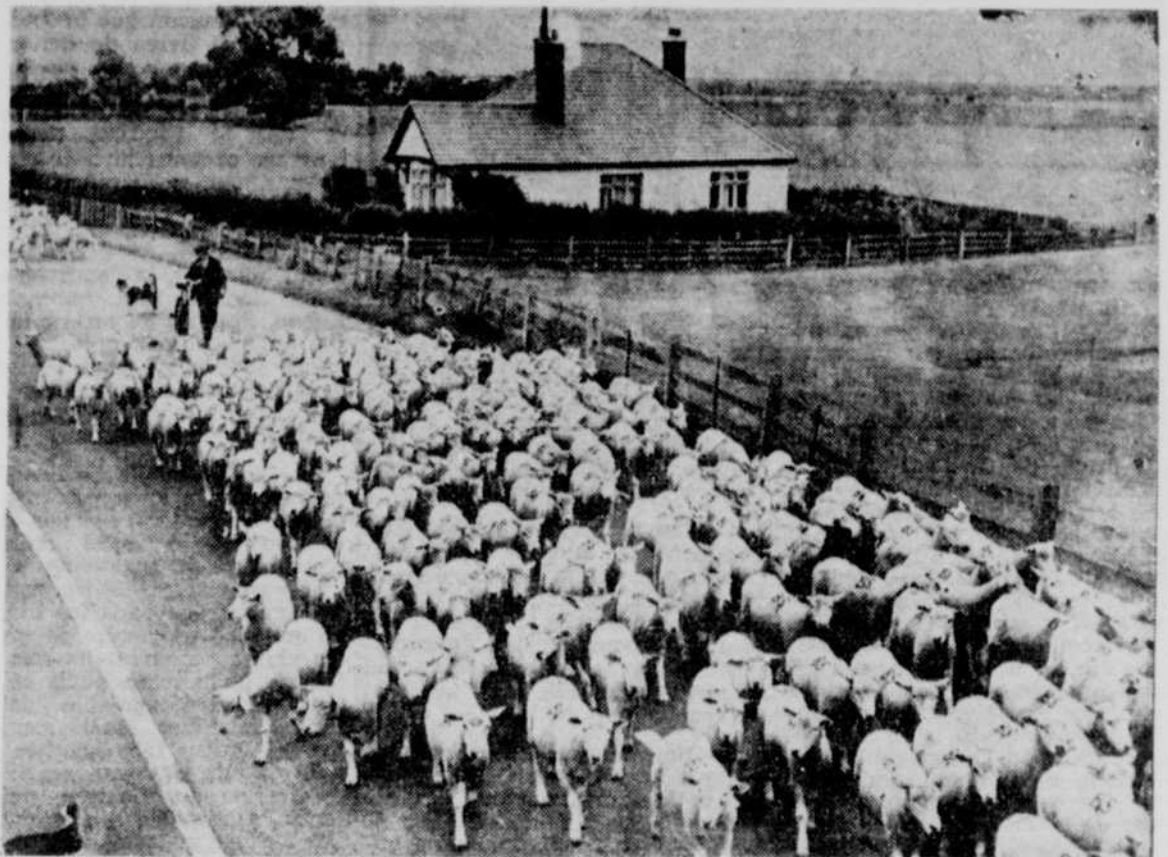
Pour l'avenir politique de leur pays et de l'Europe, ils ne désirent que la restauration de l'esprit chrétien dans un régime de liberté. Autorité ferme, mais paternelle des gouvernements, régime de liberté morale et religieuse pour les citoyens, respect de la personnalité de l'individu, c'est sur ces principes qu'ils entendent faire reposer l'édifice social et politique de leur pays.

(Copyright 1940 la Croix et Pharos)

# Quand

les Allemands ne veulent pas laisser ENTRER en Pologne les envoyés du

# Vatican



**L**E gouvernement allemand n'a pas accordé l'autorisation aux envoyés du Vatican de se rendre en Pologne pour y examiner la situation de l'Eglise catholique. Ce fait est très éloquent. On sait qu'il y a peu de temps, les Allemands ont exigé la fermeture des consulats américains en Pologne. Ces deux décisions allemandes tendent à dresser une muraille de Chine entre la Pologne et le reste du monde. Il s'agit d'empêcher tout regard indépendant de voir ce qui s'y passe. Les agissements des Allemands en Pologne ne supportent pas la lumière du jour.

Il en a toujours été ainsi: les meurtriers et les voleurs cherchent la nuit pour exécuter leur métier. C'est pourquoi, aujourd'hui, les Allemands étendent

● En Angleterre, on a évacué des régions vulnérables, non seulement les populations civiles, mais aussi les troupeaux. Plus de 100,000 moutons ont ainsi été envoyés à l'intérieur du pays. On les conduit à une station de chemin de fer. (Acme)

dent sur le malheureux pays de Pologne une nuit artificielle et le cachent devant le monde entier, pour que les meurtres et les pillages perpétrés par eux ne soient pas trop visibles. Les représentants du Vatican y

sont des moins désirables. La religion de la charité et ceux qui la prêchent sont pour les Allemands des indésirables, parce que sans peur ni égards ils rendraient témoignage à la vérité.

Aussi sont-ils persécutés par tous les moyens possibles. On frappe la religion pour ôter à la nation martyre sa foi et sa consolation. On ferme les temples, on persécute les prêtres, on pille, avec méthode, les biens d'Eglise. L'idée que les envoyés du Saint-Père pourraient voir ces crimes dans toute leur étendue et leur horreur n'est pas agréable aux Allemands. En outre, il faut que le peuple polonais n'ait pas l'idée que le Souverain Pontife se souvient de lui, qu'il ne l'oublie pas. Les Allemands veulent éviter la possibilité d'un contact immédiat de ce peuple avec les envoyés du Saint-Père. Ils ne veulent pas que ceux-ci soient renseignés, ni qu'ils reçoivent des plaintes.

Car ce qui se passe en Pologne est terrible et monstrueux. Les envoyés du Saint-Père verraient des églises fermées, parce que leurs desservants ont été martyrisés, s'ils ne déperissent pas dans les camps de concentration de la Gestapo. Ils verraient qu'en Pologne il est défendu de prêcher la parole de Dieu, qu'il est même défendu d'enseigner la religion aux enfants. Ils constateraient qu'on a chassé les aumôniers des hôpitaux, pour que les malades et les mourants ne reçoivent pas les secours de la religion. Ils verraient que l'on emporte des églises non seulement les oeuvres d'art et tout ce qui représente une valeur monétaire quelconque, mais encore les objets du culte, qui sont confisqués, bien qu'ils y soient restés des centaines d'années malgré les invasions des Tartares et des Russes. Il fallait qu'enfin apparaissent les Allemands, plus barbares que tous, prouvant de cette façon l'importance de la "kultur" du Herrenvolks.

Les envoyés du Saint-Père entendraient de leurs propres oreilles que les Allemands martyrisent des prêtres et les enterrent même vivants, ce qui fut le cas de l'abbé Szarek, à Bydgoszcz. Ils s'arrêteraient sur des tombes de vieillards, comme celle du septuagénaire abbé Roman Pawowski, curé de Chodecz, d'abord assommé par des agents de la Gestapo, puis emmené à Poznan, enfin transporté de nouveau à Chodecz, où, attaché à un poteau devant son église, il fut fusillé. Ils verraient le chef de la Gestapo de Lublin (le même qui dirigeait à Vienne les menées des hitlériens contre le cardinal Innitzer) assouvir ses instincts de sadisme en mettant en prison, en assommant et en massacrant de préférence des prêtres catholiques. Ils apprendraient que l'évêque de Lodz, Mgr Tomczak, fut forcé de balayer les rues de ses mains ensanglantées; que le directeur de l'Action catholique de Lodz, l'abbé Stanis-

las Nowicki, a eu le crâne fracturé pendant son interrogatoire dans un local de la Gestapo et que ensuite il dut subir la trépanation. Mais il faudrait écrire de gros volumes pour énumérer tous ces crimes.

Rien d'étonnant si les Allemands ne veulent pas que des étrangers constatent tout cela. Ils ne veulent pas surtout que ce soient les envoyés du Saint-Père qui constatent la besogne de leurs sbires.

Mais cela ne servira à rien. L'Eglise catholique et la nation polonaise survivront à toutes ces épreuves. La force de l'esprit est plus grande que la soif sadique de sang des oppresseurs.

L'Eglise catholique est immortelle et bien que les bourreaux allemands ne veuillent pas laisser entrer les envoyés du Vicaire du Christ dans cet enfer qu'est maintenant la Pologne, le peuple polonais sait que le coeur du Saint-Père ne l'oublie pas un seul instant. On connaît en Pologne les passages de l'Encyclique du Pape touchant la Pologne; on sait que le Vatican exige la paix de justice et la réparation des torts. Bien que les Allemands confisquent les postes écouteurs de la radio, les Polonais connaissent parfaitement les émissions de la radio du Vatican sur la Pologne. Ils ont appris que l'émissaire de Hitler, lorsqu'il demanda une audience au Saint-Père, s'attendait à ce que le Souverain Pontife fit semblant de ne pas connaître les crimes commis. Mais s'il fut reçu par le Saint-Père, ce fut pour entendre des paroles de condamnation.

Il existe des valeurs morales contre lesquelles rien ne prévaudra. L'Eglise catholique est la gardienne de la vérité et son Chef suprême veille à ce que cette vérité ne s'efface du coeur humain, jamais et sous aucun prétexte. Ce principe apporte une grande consolation à la nation martyre, qui dirige ses yeux avec confiance vers le Saint-Siège, sachant que, dans le combat terrible déchainé par l'Allemagne, il s'agit de la sauvegarde des intérêts suprêmes de l'humanité et de la sauvegarde du dépôt légué au monde par le Christ. La nation polonaise sait que le Vicaire du Christ ne laissera rien se perdre de cette vérité suprême. Elle ne doute pas un seul instant que, si aujourd'hui l'Allemagne frappe le rocher de Pierre, il viendra un temps où elle s'y cassera la tête. Car ce rocher ne cédera ni devant le mensonge, ni devant le crime, ni devant les instruments de destruction les plus raffinés.

Quoique les Allemands ne laissent pas entrer en Pologne les envoyés du Vicaire du Christ, le peuple polonais sait que le Chef suprême de l'Eglise voit et entend tout, qu'il rendra témoignage à la vérité, et toute parole, tout acte venant de lui, se répercutent d'un écho multiple à travers toute la nation polonaise.



## Histoire de FRANCE

182 ● Paul Lehugeur ●

### LE CONSULAT. — MARENGO

Bonaparte, tout puissant sous le nom de premier Consul, offre la paix aux coalisés, et, sur leur refus, il prend la conduite de la guerre. Il organise une nouvelle armée, franchit les Alpes au Grand Saint-Bernard (mai 1800), et remporte sur les Autrichiens une grande victoire à Marengo (14 juin 1800); la République Cisalpine est rétablie; le roi de Naples se retire de la lutte. Moreau, qui commande l'armée d'Allemagne, porte aux Autrichiens le dernier coup par la victoire d'Hohenlinden, qui lui ouvre la route de Vienne (décembre 1800).

L'Autriche, menacée de deux côtés, signe le traité de Lunéville, qui renouvelle formellement la cession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin à la France, et qui reconnaît les républiques cisalpine, helvétique et batave (1801). L'Angleterre, qui n'a plus de champ de bataille sur le continent, se venge des Danois alliés de la France en bombardant Copenhague, puis, alarmée des projets de descente de Bonaparte, elle signe à son tour le traité d'Amiens, par lequel la France recouvre ses colonies, et la Turquie recouvre l'Egypte (1802). La mer est pacifiée comme le continent: l'influence française domine en Europe.

A l'intérieur Bonaparte rappelle les émigrés et les proscrits, rouvre les églises au culte, et donne à la France une organisation nouvelle qui confirme en partie la Révolution; il fait adopter le Code civil, établit les Cours d'appel; améliore la perception des finances, crée la Banque de France, les préfectures et les sous-préfectures, les lycées, l'Ecole spéciale militaire; il institue l'ordre de la Légion d'honneur. Enfin il réconcilie la France avec le Saint-Siège par le Concordat, qui règle les rapports de l'Eglise et de l'Etat (1802).

### Passage du Grand Saint-Bernard.

Le passage des Alpes fut une victoire remportée sur la nature: il s'agissait de transporter à travers la montagne, sans routes frayées, au milieu des rochers et de la neige fondante, 60,000 hommes avec 60 canons et 300 voitures; en certains endroits, les sentiers n'avaient que deux pieds de large; d'un côté le roc escarpé d'où tombent les avalanches, de l'autre, le précipice qu'on ne peut voir sans vertige. Les Français passèrent pourtant: les cavaliers conduisirent leur monture par la bride; les artilleurs s'attelèrent à leurs pièces en chantant: il en fallait cent pour traîner un canon. La musique des régiments jouait dans les passages difficiles, et l'enthousiasme donnait aux soldats des forces surhumaines. (mai 1800)



# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 6

1.—Nos principaux défenseurs, pour ne parler que des disparus, furent les Plessis, les Bédard, les Papineau, les Riel, les Lafontaine, les Laflèche, les Bourget, etc. En effet, dès 1774, nos chefs obtiennent l'Acte de Québec, première mesure de justice consentie par l'Angleterre; c'est ensuite l'Acte constitutionnel de 1791 qui vient soustraire les nôtres à l'ostracisme des Haut-Canadiens. Puis, Bédard, Plessis, Papineau et autres arrachent, tour à tour, quelques bribes de liberté plus grande. A l'Acte d'Union, l'usage de notre langue est établi au parlement; c'est alors que Lafontaine, premier ministre conjoint avec Baldwin, s'écrie fièrement: "Quand l'usage de la langue de la majorité me serait aussi familière qu'à un habitant des bords de la Tamise, je n'en ferais pas moins mon premier discours en cette Chambre dans la langue de mes compatriotes." A la formation de la Confédération, G.-E. Cartier et ses collègues canadiens-français obtiennent que notre langue soit placée sur le même pied d'égalité que l'anglais dans les procédures parlementaires et l'administration fédérale.

2.—Au VII<sup>e</sup> siècle, les habitants de la Gaule parlaient un idiome nouveau qui, depuis le Ve siècle était devenu une langue distincte. Cette langue (une transformation du latin) se partagea en deux grandes branches désignées, comme c'était alors l'usage, par le mot qui marquait l'affirmation (oui): au nord, la langue d'oïl; au sud la langue d'oc.

3.—On personnifie la "haine" sous la figure d'une femme au regard farouche, coiffée d'un casque entouré d'un aspic, vêtue

d'une robe noire et d'un corselet garni de pointes de fer, et tenant un bassin dans lequel est un cœur qu'elle arrose de fiel. Elle a pour attribut un bouclier sur lequel sont représentés un roseau et une fougère, plantes réputées antipathiques l'une à l'autre.

4.—Les "écrevisses" sont d'un gris noirâtre; elles ne deviennent rouges que par la cuisson dans le vinaigre. Elles marchent comme les autres animaux mais elles nagent à reculons, à cause de la disposition de leur nageoire, qui frappe l'eau d'arrière en avant et les pousse en arrière.

5.—Un manuscrit fort curieux, portant le titre: "Enorme dépense" et figurant le relevé des dépenses faites par la maîtresse de Louis XV depuis la première année de sa faveur jusqu'à sa mort, faisait partie des archives de la préfecture de Seine-et-Oise. C'est là que se trouvaient contresignées toutes les sommes qui passèrent entre les doigts frivoles de Jeanne-Antoinette Poisson, devenue marquise et favorite royale.

C'est une somme de 36,924,140 livres que la France versa à la belle pécheresse. En dépenses de bâtiments que la marquise affectionnait fort — Crécy, Aunay, La Celle, Bellevue, Compiègne, l'Ermitage, l'Hôtel des Réservoirs, à Versailles et celui d'Evreux à Paris, pour ne citer que ceux-là — passèrent 7,300,000 livres. Ses achats et ses dépenses en englobèrent 23,214,000. Le reste servit à payer ses gens, à alimenter les pensions qu'elle servait, les cadeaux, les charités à l'exception de 1,763,000 livres employés, à titre strictement privé.

Et, bien que la prodigue trépassât en ne laissant que 37 louis d'or et 1,700,000 livres de dettes, elle trouva le moyen, de son vivant, de dépenser 860,000 livres en bougies, 150,000 livres en chandeliers et falots et 1,300,000 livres en fourrage et nourriture de ses chevaux. Quant à ses charités, elles étaient nombreuses et allaient d'une Mme Lebon, qui lui "avait prêté, à l'âge de 9 ans, qu'elle serait un jour la maîtresse de Louis XV", à une baronne de Rhône, âgée de 90 ans, à la "petite nymphe de Compiègne", à un "petit sans bras" et à un tas de gens fort obscurs comme cette Mme Trusson "pour remettre à quelqu'un à Paris"...

6.—La lie est le sédiment qui se forme à la longue dans les liqueurs fermentées. Les lies du vin contiennent du tartre mêlé de phosphates, de substances azotées et de sels divers. Elles se déposent peu à peu dans les futailles, ce qui rend nécessaire de soutirer les vins au moins deux fois dans l'année pour éviter qu'ils ne contractent un désagréable "goût de lie". Recueillies après soutirage, les lies qu'on fait égoutter donnent un vin qui peut servir à la fabrication du vinaigre, puis du tartre. On utilise quelquefois les lies de vins vieux pour donner du parfum aux vins jeunes et verts. Ainsi n'est point perdu ce dépôt qui désigne pourtant, au figuré, "ce qu'il y a de plus vil, de plus mauvais"...

## A PROPOS DE TIMBRES

### LITHUANIE

A l'occasion de la reprise de Vilna à la Pologne, la Lithuanie a émis une série de trois timbres (15, 30 et 60 cent). Le premier est jaune-brun et représente la ville de Vilna; le second (vert) porte le portrait de Gediminas, et le troisième (bleu) montre un château dans Trakai.

Un timbre régulier de 15 c. (orange) a aussi été émis; il représente un paysan et une colombe.

# Petites notes

## JALOUSIE MESQUINE

MICHAEL Faraday fut l'un des plus grands physiciens anglais du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fit des découvertes extrêmement importantes en matière d'électricité.

D'extraction très modeste, il fut durant un temps valet de chambre de sir Humphrey Davis, qui, détail piquant, était lui-même un savant.

Pius tard, Faraday poursuivit ses études et parvint à surpasser son ancien maître.

Un jour, tous deux assistant à un grand dîner, sir Humphrey eut le geste peu élégant de refuser de s'asseoir à la même table, que, dit-il, "son ancien domestique".

Faraday eut le bon esprit d'en rire.

## LES RAYONS VERTS

UNE des merveilles de la nature, en Nouvelle-Zélande, est la grotte Waitomo, dans la province d'Auckland.

Elle est très riche en stalactites et stalagmites qui lui donnent une grande beauté. Mais ce qui provoque la plus complète admiration des touristes est l'éclairage d'une douceur et d'une clarté verdâtre extraordinaire qui règne dans ces lieux.

Ce sont des myriades de vers luisants qui produisent ce phénomène. Les guides recommandent de ne point faire de bruit, car aussitôt les vers luisants s'éteignent par mesure instinctive de protection.

## UN VIEUX PETIT GARÇON

Le nain Delphin, récemment décédé à Paris et qui fut un excellent comédien spécia-

lisé dans les rôles d'enfants, ne mesurait que 1 m. 05 de haut.

Il était bien proportionné, de visage agréable et très jeune, à tel point que, même dans la rue, on le prenait pour un garçonnet, surtout quand, pour s'amuser, il se vêtait pour la circonstance.

Un jour, dans l'autobus, un contrôleur au virage revêché demanda à une dame qui accompagnait Delphin:

— Quel âge a ce petit garçon, madame?

Il y eut un fou rire dans l'assistance quand elle répondit gracieusement:

— Il a quarante-six ans, monsieur... Et c'est mon frère aîné!

## L'ANNEE INDIENNE

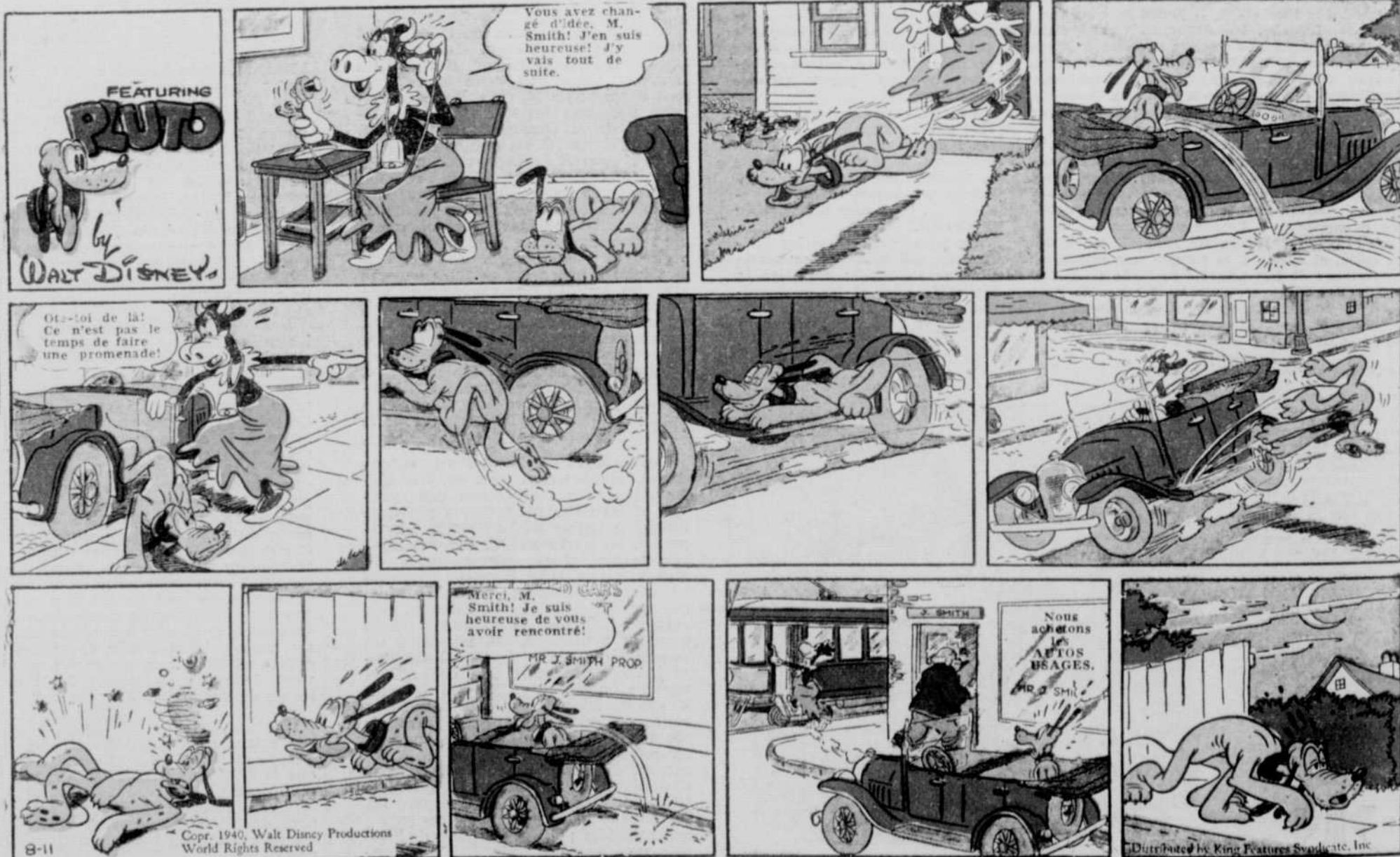
L'ANNEE indienne commence généralement à la nouvelle lune qui suit l'équinoxe de printemps, c'est-à-dire au mois de mars. Les Indiens l'appellent mois de la lune ou de la chenille, parce qu'à cette époque les chenilles sortent des écorces des arbres où elles ont passé l'hiver.

Avril, c'est le mois des plantes. Mai, le mois des fleurs. Juin, le mois de la lune chaude. Juillet, le mois des fruits. Août, le mois de l'esturgeon. Septembre, le mois du blé. Octobre, le mois des voyages. Novembre, le mois des castors. Décembre, le mois de la chasse. Janvier, le mois de la lune froide et février le mois de la neige.

## SON PARAPLUIE !

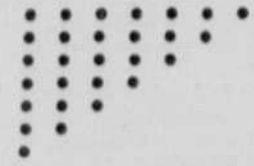
L'écrétaire dans la devanture de la boutique, portait ces mots: "Ici on recouvre les parapluies."

Une dame entre.  
— Avez-vous mon parapluie ?  
— Quel parapluie ?  
— Celui que j'ai perdu hier. Je voudrais le recouvrir.



# Jeux d'esprit

## MOTS EN TRIANGLE



1. La partie de nous-même que l'on met au tombeau. — 2. On la répare en général au bassin de radoub. — 3. Ancien pays d'Europe colonisé sous Trajan par les Romains. — 4. Embarras. — 5. La nôtre est bien fragile. — 6. Dans la gamme. — 7. Marque habituelle du féminin.

## LES SIX MAISONS

La petite rue se compose, sur l'un des côtés, de six maisons contiguës. Nous les appellerons A, B, C, D, E, F, mais elles ne sont pas disposées dans cet ordre.

Par exemple, D est mitoyenne avec E, mais B est séparée de A. C est séparée par une maison de D. A est la quatrième en partant de C et B est au bout de la rue.

Tois maisons séparent E de B et F et E ne sont pas contiguës.

Comment sont disposées les six maisons ?

## POURRIEZ-VOUS ME DIRE L'HEURE ?

— Quelle heure est-il, papa ?

— C'est très simple, mon fils. Il y a trois quarts d'heure, il était exactement 4 heures et deux fois autant de minutes qu'il en manque à présent pour faire 6 heures.

— J'ai compris, répond le fils qui est premier de sa classe en calcul.

Avez-vous également trouvé ?

## LA MULTIPLICATION A TROUVER

$$\begin{array}{r} 6 \\ 821 \\ \times 9 \\ \hline \end{array}$$

Voici une curieuse multiplication. Un seul chiffre est indiqué dans toutes les opérations et un seul au produit.

Est-il possible de reconstituer tous les calculs et de trouver le produit ?

Essayez, c'est très facile.

## LE PILOTE D'ESSAI

Un pilote essayait un nouvel avion sur un circuit d'une longueur de 10 milles.

Il effectua ses trois premiers tours à une vitesse de 180 milles à l'heure. Les trois suivants furent couverts à une vitesse de 240 à l'heure ; les quatre suivants à une vitesse de 320 à l'heure. Enfin, il termina l'essai par trois derniers tours couverts à la vitesse moyenne des dix premiers.

Quelle fut sa vitesse moyenne pour tout l'essai ?

## LOGOGRIPE

D'une moitié de ma substance, la terre est toujours le berceau. A l'air, l'autre doit sa naissance. Et je suis tout entier dans l'eau. Mais de m'ôter un pied, s'il te prenait envie, car vois quel est mon sort : Alors redoute-moi, si sur sept pieds je peux être utile à la vie, Sur six pieds en tapinois je procure la mort.

## SOLUTION

des problèmes proposés le 4 août 1940

### MOTS EN TRIANGLE ISOCELE

M  
R U A  
S E L L A  
D E C O L L E  
S A L U T A I R E

### LES DEUX VILLES

En faisant du 7 à l'heure au lieu de 6 à l'heure le touriste gagne  $30 + 45 = 75$  minutes. Or, en faisant du 7 au lieu de 6, il gagne 1-6 d'heure à l'heure, soit 10 minutes à l'heure, soit 10 minutes par 7 milles. Comme il a gagné 75 minutes, la distance parcourue est donc de  $7,5 \times 7 = 52$  m. 5.

### LA MOTO ET LE SIDE-CAR

Nous voyons tout de suite que la moto a coûté 3,750 francs, puisque 1,250 francs de moins réduit cette somme aux deux tiers.

Soit x la moto et y le side-car.

$$\begin{array}{r} 3 \\ \text{Nous pouvons écrire : } x = \\ 3y \\ (3,750 + y) = 3 \times \frac{750 + y}{5} \\ = 3,750. \\ \text{Donc : } 3y = 2 \times 3,750 = 7,500 \\ \frac{3y}{3} = \frac{7,500}{3} \\ y = 2,500 \end{array}$$

Donc  $3y = 7,500$  et le side-car a coûté 2,500 francs.

### LES DEUX FRERES ECONOMES

Soit A et B les deux sommes mises d'abord de côté.

$$\begin{array}{r} 7 \\ \text{Nous avons } B = 2,5 A. \\ \text{Ensuite } B + 1,000 = A + 1,000 + \\ 7 A + 7,000 \end{array}$$

4 En multipliant par 4 nous trouvons :  $B + 4,000 = 7A + 7,000$

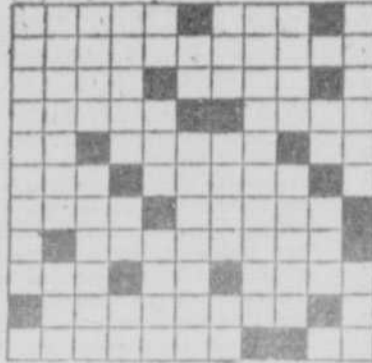
Or,  $4B = 10A$ .  
Donc  $10A + 4,000 = 7A + 7,000$   
d'où  $A = 1,000$ .  
Les frères avaient donc mis de côté 2,000 et 3,500 dollars.

# Mots croisés

Problème No 182 et solution du No 181

### VERTICALEMENT

1. Ils se sont alliés aux Boches. — 2. Petites rues; il est récompensé par la fortune. — 3. Prétendant actuel à un trône; de la Cafre. — 4. Repli d'un serpent; en tête du rang; négation. — 5. Initiale et finale d'un diplôme de l'Empire; presque seul, élément gazeux. — 6. Voyelles; ville de la Grande-Grèce. — 7. Moderne Tour de Babel; montagne de la Grèce ancienne; carte à jouer. — 8. Son talent l'appela à la politique pour en adoucir les moeurs. — 9. Un chaland qui passe; petites broches à l'usage des orfèvres. — 10. Partie de dot; deux contes ou chiffres romains; petite rivière de France. — 11. Vainqueur d'Attila; imitation d'un bruit.



### HORIZONTALEMENT

1.—La tête; ville de Belgique. — 2. Qui a eu assez de facultés pour s'en passer. — 3. Ville qui a perdu son allure démonstrative; inséparable des Chinois à Saïgon. — 4. Morceaux de métal à tête et à pointe; dans une locution qui définit la concurrence. — 5. Pronom; ce qui sert à décorer; pour rappeler un précédent. — 6. Dénoué d'agrément; produits de combustion. — 7. Ancien chef de la Russie; poète dramatique anglais. — 8. Comédie de Musset. — 9. La moitié d'un sorbet; deux voyelles; royaume ou comté d'Angleterre. — 10. Habitants de Sens. — 11. Epargnes sordides; initiales d'un héros de Victor Hugo.

### ANAGRAMME

Aramis; Marais; Marias.

### UNE BONNE AFFAIRE

C'est le client qui a raison. Il avait 87 dollars 50 en entrant. Les opérations ont été les suivantes :  $87,50 + 87,50 = 175$ . Achat : 100. Reste : 75.  $75 + 75 = 150$ . Achat : 100. Reste 50.  $50 + 50 = 100$ . Achat : 100. Reste 0. Le client n'a plus un sou, mais

il a obtenu 300 dollars de marchandises pour 87,50.

### MONTAGNES ET OCEANS

Le mont Everest a une altitude de 8,850 m.; la fosse de Mindanao, au large des Iles Philippines, atteint 9,760 m. de profondeur.

### CAPITALES

Helsinki ; Talinn ; Riga ; Kaunas.

## LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY



# I---La position des catholiques dans la politique française

**EL** qu'il se présente, le questionnaire de PHAROS sur la position des catholiques dans la politique française exige quelques lignes de préambule sur cette position au cours du XIXe siècle.

Depuis la Révolution française jusqu'à la guerre de 1914-1918, on peut dire que, malgré le remous causé par certaines querelles religieuses qui rejetaient les catholiques dans des camps séparés, la grande masse des catholiques français pensa, milita et vota avec les conservateurs : elle constitua même, à plusieurs époques, le parti conservateur quasi tout entier...

Cependant, pendant tout le siècle, un courant libéral catholique se dessine de façon plus ou moins nette derrière le grand rideau à demi-transparent de la politique générale. Il y a quelques catholiques parmi les premiers libéraux de la Restauration et, avant même que le groupe Montalembert-Lacordaire n'élaboré son programme catholique-libéral, on en trouverait ici et là les principales idées dans des professions de foi isolées.

La révolution de 1848 fait prendre une conscience plus ferme d'eux-mêmes à ceux qu'on appellera les démocrates-chrétiens. L'un d'eux, Arnaud, de l'Ariège, qui, seul, pendant assez longtemps, porta au Parlement le fanion de la démocratie chrétienne, parvient à cristalliser dans le Midi une petite école politique, agissante et fervente. Un de ses amis, Bordes-Pagès, pourra même après la disparition politique d'Arnaud, entrer au Sénat avec un programme libéral-catholique. M. Armand Rastoul a conté toute cette histoire dans un excellent ouvrage sur la démocratie chrétienne.

Quelques catholiques comme Etienne Lamy, élu aux élections législatives de 1876 et signataire du fameux ordre du jour des 363, défendit également dans un programme nettement républicain certaines revendications catholiques. Mais toutes les exceptions n'infirmant pas la règle générale, jusqu'au toste d'Alger et au ralliement, les catholiques français estimèrent qu'ils devaient se ranger du côté de ce qu'ils appelaient les partis d'ordre et de conservation sociale contre les partis dits de la Révolution.

Mais après le ralliement, un grand remous se produisit et on fonda un nouveau parti : "l'Action libérale". Les directives de Léon XIII auraient probablement modifié profondément les positions politiques sans la déplorable affaire du combisme, qui fut l'aboutissement des campagnes anticléricales et maçonniques des vieux radicaux et peut-être le résultat de la peur que ceux-ci avaient de voir la République conquise par les catholiques. Malgré le combisme, des catholiques se rangèrent à gauche : l'abbé Lemire fut le plus représentant de tous. D'ailleurs, le grave incident historique qui provoqua la séparation des Eglises et de l'Etat et la loi contre les Congrégations révéla à la chrétienté un grand nombre d'hommes d'action, de parlementaires et d'orateurs qui honorèrent l'Eglise de France, et dont le talent et le caractère forcèrent l'es-

*Les catholiques français ne veulent être que les soldats du Pape, parce qu'ils savent bien que c'est en suivant le chemin indiqué par Pie XII qu'ils trouveront la vraie paix.*

par **JOSEPH AGEORGES**, secrétaire général du Bureau international des Journalistes catholiques.

time de leurs adversaires eux-mêmes.

C'est pendant cette époque, qui mit à une rude épreuve la conscience patriotique des catholiques français, que se fonda le groupe de l'Action française. Celui-ci, en limitant le problème politique au problème national, s'efforça de rallier les catholiques à la cause royaliste. Quoi qu'on pense de l'Action française, des erreurs qu'elle a commises ou des services qu'elle a pu rendre, et même si l'on accorde à Charles Maurras le crédit ouvert par ses amis, on est bien obligé de constater qu'il créa une confusion le jour où il affirma sans nuance : "Il n'y a pas deux Frances ! Il n'y a qu'une France, la nôtre, et quant à l'autre, celle de la Réforme et de la Révolution, celle du romantisme et de la démocratie, ce n'est pas une seconde France, c'est l'Allemagne." C'était rejeter toutes les directives de Léon XIII et dire aux catholiques : "Vous êtes obligés d'être avec nous sous peine d'être traités à la patrie." C'était d'ailleurs froisser d'autres susceptibilités, et un écrivain d'origine protestante, M. René Guillouin, releva jadis énergiquement, pour le discuter, le singulier propos de M. Maurras.

Fort heureusement le danger commun de la guerre de 1914 et le rapprochement des tranchées, en permettant de concevoir la nécessité de l'union sacrée, allait permettre aussi l'interpénétration des partis. Des étiquettes anciennes apparurent inutiles; les principes généraux respirent leur valeur en face des préjugés électoraux, et l'après-guerre ne tarda pas à montrer que la politique ne pouvait plus se désintéresser des problèmes religieux.

Des groupes d'anciens combattants commencèrent à comprendre la nécessité de reviser les lois d'exceptions dirigées contre les catholiques, et spécialement la loi contre les Congrégations. Les catholiques sociaux, qui avaient été dispersés dans les groupes d'opposition pendant la première partie du XXe siècle, prirent une conscience plus nette de leur force et de leurs devoirs. Aux élections de 1924, les listes d'union nationale firent une place assez large aux catholiques sociaux ou démocrates, ou aux catholiques conservateurs défendant des revendications nettement religieuses. Presque aussitôt après les élections de 1924, le premier parti politique d'inspiration catholique et fondé par des catholiques professionnels, décidés à aborder la lutte électorale, les démocrates populaires, se fonda. Sans porter l'étiquette "catholique", il se réclamait des principes plus ou moins nettement de l'école sociale catholique et ralliait toute la tradition démocratique, sans d'ail-

leurs donner à son programme une allure cléricale.

Cependant, quel que soit l'intérêt puissant que présente le parti démocrate populaire, on ne saurait évaluer l'influence et les forces politiques des catholiques ni aux seuls résultats parlementaires qu'il a obtenus, ni à son seul recrutement. Bien loin de là ! Ce n'est pas d'avoir fait élire deux douzaines de députés, d'avoir été représenté dans un bon nombre de ministères, de compter parmi ses membres plusieurs centaines de conseillers généraux et de conseillers d'arrondissement, et de rallier la majorité d'un bon nombre de Conseils municipaux, qui en fait le seul parti qualifié pour parler au nom des catholiques. Il constitue un phénomène de prise de conscience plus qu'une armée, et sa puissance est encore plus de l'ordre spirituel que de l'ordre électoral. Si grande que soit notre sympathie pour lui, nous sommes cependant obligé de dire que ses fautes de tactique l'ont empêché de réunir autour de lui tous les éléments catholiques qu'il aurait pu grouper. Et peut-être aussi certains de ses chefs n'ont-ils pas témoigné d'un esprit de décision suffisant pour donner à l'oeuvre toute son ampleur. Il s'honore, certes, de personnalités remarquables comme Raymond-Laurent et Robert Cornilleau et, bien qu'il soit le parti le plus représentatif de la pensée catholique française appliquée à la politique active, il a, sur sa gauche et sur sa droite, des groupes qui ont, eux aussi, des chefs remarquables et qui jouissent d'une autorité certaine.

A gauche, la "Jeune République", de Marc Sangnier et de ses amis, est beaucoup plus agissante qu'on ne le croit communément. Elle a, d'ailleurs, fait entrer au Parlement des hommes de valeur. De plus, certains catholiques de tendances démocrates se dissimulent dans les partis avancés. Si les quelques individus qui ont essayé de se rallier au communisme — les chrétiens rouges — ont été condamnés par Rome, il y a parmi les socialistes, de jeunes catholiques pratiquants, comme Izard et Georges Duveau, qui prétendent rester fidèles à Rome. La Gauche démocratique comprend également plusieurs catholiques professionnels, ainsi que les républicains de gauche. Enfin, des indépendants, comme le chanoine Desgranges, votent à peu près constamment avec les démocrates populaires sans être membres du parti.

La vérité est que la conquête de nos revendications sociales et politiques est une oeuvre commune. Il serait injuste de ne pas reconnaître que nos partis de droite, et tout spécialement celui de la Fédération républi-

caine, présidé par Louis Marin, le groupe le plus puissant de l'opposition, composé quasi uniquement de catholiques conservateurs, et l'extrême droite, où la Fédération nationale catholique est représentée par Xavier Vallat, ont joué dans les Commissions parlementaires des rôles importants. Nos grandes lois sociales ont souvent été préconisées d'abord par nos parlementaires catholiques de droite. A l'origine de la loi sur les assurances

• Lire la suite en page 6

## Histoire de l'Eglise. IX La REFORME



260. — L'EGLISE ET LA SOCIÉTÉ A LA FIN DU XVIIIe SIECLE

Louis XVI confère avec La Pérouse sur l'exécution du voyage d'exploration que celui-ci va bientôt entreprendre. Si le roi était assés versé dans les sciences pour discuter ce voyage, il n'avait ni la promptitude de décision, ni la fermeté d'exécution que requérait la situation menaçante. Tous les principes d'ordre disparaissaient malgré l'Eglise, car les princes, au lieu d'entrer fermement dans ses vues, travaillaient avec les Impies à sa prompte déchéance, et à la ruine de toute la vie sociale. Le ministre Calonne, appelé à résoudre la crise financière, ne sut que l'aggraver par de nouveaux emprunts. Après peu de temps Louis XVI le remplaça par le cardinal-archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne, prélat ambitieux, qui se flattait de renouveler le ministère de Maraziti. Sa politique financière resta vaine; il eut pourtant un mérite que l'on a trop oublié: il offrit au roi de le débarrasser du parlement rebelle et d'établir une cour de justice. Louis XVI épouvanté renvoya son ministre et appela Necker; celui-ci porta le dernier coup à la monarchie des états généraux. C'était courir à la révolution, en décidant le timide monarque à décréter la réunion ce fruit amer de la Réforme.

Production de la maison G. MAZO  
33, Boulevard St-Martin,  
Paris.  
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

# L'HISTOIRE DES PAPES



**S.S. PIE IX**  
(1846-1878)  
Jean-Marie Mastai nacquait le 13 mai 1792 à Sinagaglia. - Préfet de l'Hospice St-Maurice, archevêque de Spolète et d'Imola, cardinal-prêtre, il fut un souverain généreux et tolérant, aimé de son peuple pour sa grande charité. Il avait un amour particulier pour les pauvres, les enfants et les infirmes.



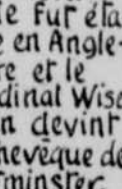
Sous son règne, le Concile du Vatican proclama l'Infaillibilité pontificale et le dogme de l'Immaculée Conception.



L'Italie fut unifiée sous Victor-Emmanuel; les Etats pontificaux furent volés et le Pape devint le "prisonnier du Vatican".

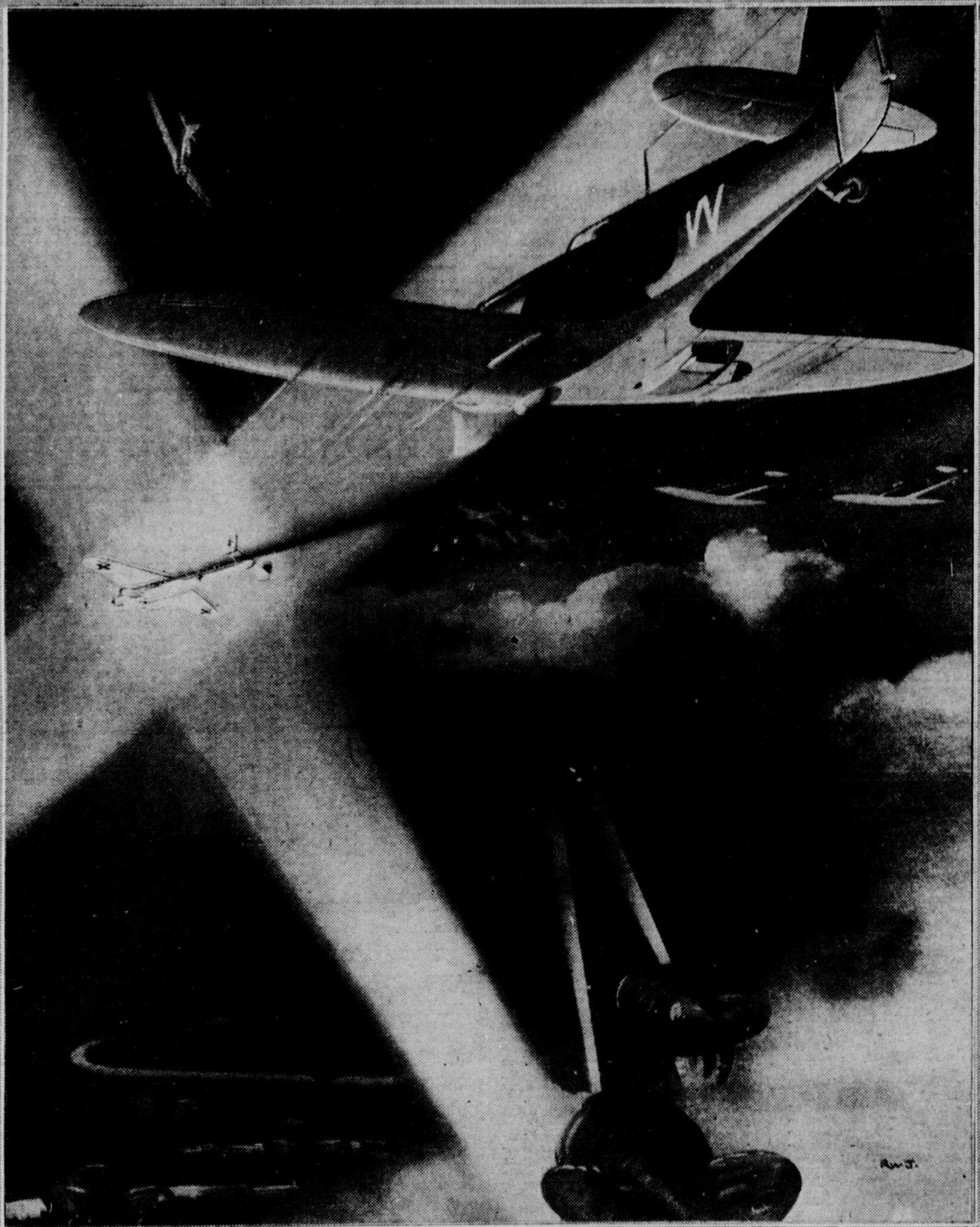


Pie IX institua la fête du Précieux-Sang et étendit au monde la fête du Saint-Sacrement.



La hiérarchie fut établie en Angleterre et le cardinal Wiseman devint archevêque de Westminster.





● Des expériences nocturnes faites par des aviateurs boches au-dessus de l'Angleterre ont coûté cher à leurs auteurs. Ces derniers ont trouvé que la défense des "îles" est plus forte qu'on le croyait en Allemagne. Cette défense se compose d'une combinaison de puissants réflecteurs, de canons, d'avions et de barrages de ballons. — Les canons forcent les avions ennemis à monter ou à plonger. Dans le premier cas, ils rencontrent les avions anglais; dans le second, ils sont pris dans le barrage de ballons. Une fois découvert par les réflecteurs, l'avion ennemi est comme une mouche dans une toile d'araignée. C'est cette situation dans laquelle se trouve un Dornier allemand, que notre artiste a voulu illustrer.

(COPYRIGHT par Transatlantic News)

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER

Le Prince Vaillant s'est rendu dans une vallée isolée pour tuer un géant qui sème la terreur dans le pays depuis plusieurs années. Le Prince est étonné de voir que le géant s'entoure de nains, de bossus et d'infirmes de toutes sortes, ainsi que d'animaux.



Finalement, le Prince croit avoir trouvé la clef de l'énigme et il décide de mettre son hypothèse à l'épreuve le lendemain matin.



Donc, au lever du soleil, le Prince se place pour être bien en vue. Il a caché son arc et ses flèches derrière lui.



"Enfin, dit le géant mon nouvel esclave a décidé de travailler plutôt que de mourir de faim."



Soudain, le Prince prend son arc. "Si tu fais un pas de plus, dit-il au géant, je tue tous les chiens de ta meute."



"Ils ne sont que des déchets laissés par des gens cruels comme toi. Épargne-les et tu seras libre. J'ai fait de cette vallée le refuge de tous ceux qui ont souffert des autres hommes. Va-t'en mais garde le secret sur ce que tu as vu ici."

HAL FOSTER

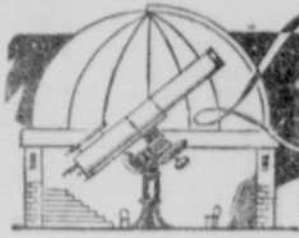
La semaine prochaine : LA VIE D'UN GEANT

176 6-23-40



Le visage du géant prend une expression de surprise. Pendant un moment, le géant semble indécis, puis un sentiment de tristesse se dessine dans ses yeux. "Non, non", dit-il, "ne tue pas mes amis."





# ASTRONOMIE

(Collaboration spéciale)

## CIEL DE FIN D'ÉTÉ

Aspect du ciel le 15 août, à 22 h. 30 ; le 1er septembre, à 21 h. 30 ; le 15 septembre, à 20 h. 30.

### VISIBILITE DES PLANETES

MERCURE, inobservable.

VENUS, flamboyante étoile du matin. Plus grande elongation le 6 septembre. Se lève le 9, à 1 h. 18 m., soit plus de 4 heures avant le soleil. Dans le Cancer.

MARS, inobservable.

JUPITER, de mieux en mieux visible. Dans le Bélier, ainsi que SATURNE. Elles semblent voguer ensemble jusqu'à la fin de l'année. Elles se lèvent vers 20 h.

URANUS, de mieux en mieux visible. Dans le Bélier également, elle se lève le 27 septembre, à 19 h. 23 m.

NEPTUNE, inobservable. Dans la Vierge.

### PHENOMENES INTERESSANTS

Le 14 août, occultation de Rho Sagittarii, dont nous avons parlé dans la chronique du 14 juillet.

Le 15 août, conjonction de Jupiter et de Saturne, la première planète à 1°15' au nord de la deuxième. Remarquable.

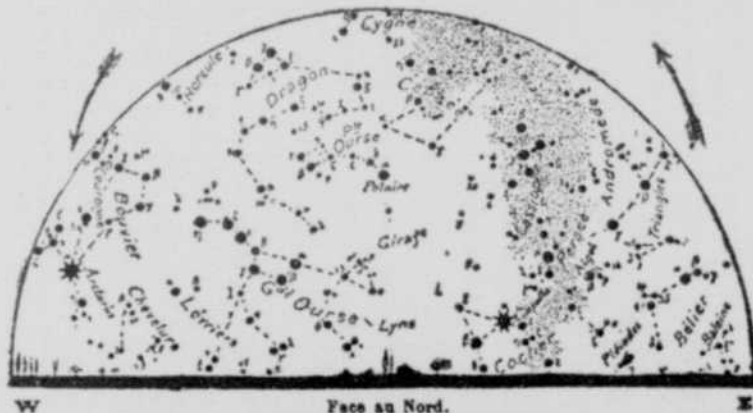
Le 20 août, les Perséides cessent vers cette époque. Dernier radiant dans Camélopardalis.

Le 24 août, Saturne en conjonction avec la lune à 11 h. à 0°22' au nord et Jupiter en conjonction avec la lune à 12 h. à 1°39' : bel aspect céleste à observer les matins du 24 et 25.

Les 30 et 31 août, le matin brillante lumière cendrée de la lune.

Le 1er septembre, chercher le très mince croissant de la lune, le matin à l'aube, à l'Est, après 4 h.

Le 20 septembre, Jupiter et Saturne seront en conjonction avec la lune à 2 h. d'intervalle. Beau spectacle à admirer dès que ces planètes se lèveront, soit vers 20 h.



Face au Nord.



Face au Sud.

## LE PETIT COURRIER SANCTORAL

**Fabienne B.** — Un dictionnaire hagiographique contenant les noms de toutes les saintes françaises possibles doit me parvenir dans quelques semaines. Espérons que le nom de la sainte dont vous désirez connaître la vie y figurera. Patience donc! Vous savez que c'est cette vertu qui met le sceau à notre perfection, au dire de l'apôtre S. Jacques...

**GERARD.** — Sainte LEONTINE est une martyre en un lieu inconnu. La date de sa fête est le 13 avril. Que celle qui porte ce nom s'efforce, pour imiter sa patronne, de bien remplir son devoir d'état en vivant HABITUELLEMENT en état de grâce. Ça c'est le commencement. Si elle désire se sanctifier davantage, qu'elle pratique les vertus chrétiennes recomman-

dées dans l'Evangile : l'humilité, la mortification, la charité, la simplicité, la prudence, etc. Sainte EMMA est une comtesse née en Autriche, qui après la mort de son mari, donna une partie de ses biens à l'archevêque de Salzbourg et l'autre partie pour la fondation d'un monastère de Bénédictines, dans lequel elle se retira. Elle mourut le 29 juin probablement de l'année 1045. Sa fête est le 17 juin, en Autriche. L'imitation de ses vertus consisterait surtout à détacher son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu, à le servir généreusement en accomplissant sa Volonté en tout et en pratiquant les vertus indiquées plus haut. — La vie de ces deux saintes n'est pas en vente dans les librairies.

**Mme G.-L. B.** voudra bien relire les conditions à remplir pour avoir une réponse dans le P. C.

**ST-FORTUNAT de Wolfe.** — Une correspondante de cette localité me demande des renseignements au sujet de la patronne de sa petite fille : Marie-Gisèle-Alfréda, et oublie de me dire de quelle sainte il s'agit. De plus, elle oublie de signer son nom...

Oncle ARTHUR.

11 août 1940.

# LA PHOTOGRAPHIE ASTRONOMIQUE

Il y a cent ans, exactement le 19 août 1839, au cours d'une séance mémorable de l'Académie des Sciences, Arago rendait publics les résultats des travaux que Niepce et Daguerre avaient poursuivis pendant 17 ans. "La France, a-t-on dit avec justesse, venait de donner libéralement au monde la photographie".

Quelles furent les étapes de cette merveilleuse conquête du génie humain ? Le point de départ, c'est Roger Bacon qui l'a accompli dès 1267, en remarquant la tache ronde produite par le soleil lorsque ses rayons traversent une petite ouverture. Au XVIIe siècle, Léonard de Vinci invente la chambre noire. Puis c'est Képler qui, en 1611, ajoute des lentilles à la chambre noire. Vers la même époque, Scheiner observe les taches du soleil par projection, comme la chose se fait couramment de nos jours encore. Enfin, en 1816, le chimiste français Niepce, fixe pour la première fois une image obtenue dans la chambre noire.

Dès le début on a prévu l'importance de cette découverte pour aider aux recherches astronomiques et l'on a dirigé sans tarder les appareils de Daguerrotypie vers les astres. Draper est le premier à réussir une bonne photographie de la lune avec une pose de 30 minutes, puis en 1845, Fizeau et Foucault obtiennent une excellente image du soleil en 1/60 de seconde. On apprend ensuite à photographier les planètes, les étoiles et les comètes avec chacune leurs problèmes particuliers à résoudre.

Si la photographie de la lune et des planètes n'a guère progressé dans les 50 dernières années, il n'en a pas été de même pour les étoiles et le soleil, grâce surtout au spectroscopie, au spectrohéliographe, qui lui permet d'enregistrer les perturbations qui se produisent dans les différentes couches superficielles du soleil, et grâce aussi au coronographe du jeune savant Bernard Lyot, qui montre les protubérances en dehors des éclipses.

Voyons maintenant un peu les problèmes qui se présentent à l'amateur qui veut faire de la photographie astronomique. Les appareils ordinaires, en raison de leur faible distance focale, ne conviennent que dans le cas d'une photographie de constellation, d'une portion de la Voie Lactée, ou de toute grande étendue

du ciel. Et encore il faut que l'appareil soit fixé sur une monture équatoriale pour pouvoir suivre le mouvement des astres durant la pose toujours assez longue à cause de la faible luminosité des objets à photographier. Le soleil lui-même donne une image si petite qu'elle n'a plus aucun intérêt, même agrandie.

De toute façon, il faut que notre objectif ait une longueur focale suffisante et qu'il soit de diamètre convenable pour pouvoir capter plus de lumière. Alors, rien de mieux à faire que d'utiliser une lunette astronomique ou un télescope et de placer notre appareil photographique à la suite de l'oculaire. Dans le cas d'une lunette astrovisuelle, on remarquera que l'achromatisme est réalisé pour les couleurs s'étendant du bleu au rouge, tandis que les plaques photographiques ne sont en général sensibles qu'à la partie du spectre s'étendant du vert à l'ultra violet avec maximum de sensibilité à l'indigo. Il convient dans un tel cas d'employer le filtre jaune No 3 de la marque Lifa.

Si nous photographions au moyen d'un objectif de télescope, un miroir argenté, il n'y a pas à s'inquiéter de cela, car toutes les couleurs forment leur image au même foyer.

Un montage de cette façon, à la suite de l'oculaire permet un agrandissement direct de la photographie et même un instantané s'il n'y a pas trop de perte de lumière par absorption dans le verre ou par réflexion sur les surfaces. Dans le cas contraire, il faudra recourir à la pose et à la monture équatoriale.

\*\*\*

Nous profitons de l'occasion pour inviter tous les possesseurs de bons appareils qui seraient intéressés dans la photographie astronomique à venir nous rendre visite et prendre quelques poses intéressantes au moyen de nos instruments.

### UN AUTRE BOLIDE

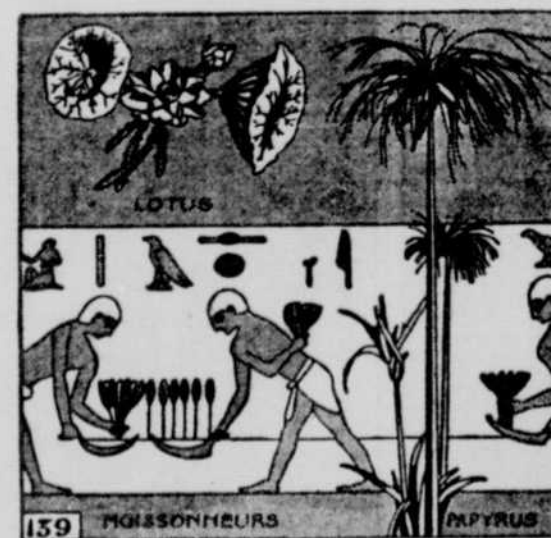
Cette fois il a été vu à St-Eleuthère vers minuit dans la nuit du 27 au 28 juillet. D'après le texte de la dépêche, le bolide serait tombé dans les alentours. Tout renseignement au sujet de ce météore sera reçu ici avec reconnaissance.

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

### 6---L'Egypte

par M. PATRICE BUET  
d'après les dessins et reconstitutions de M. Goichon.

#### 1--Les origines



139. — LA FERTILITE DE LA TERRE

Le limon déposé par le Nil, aidé par un étier, offre aux habitants de cette heureuse vallée tous les produits de la terre: les céréales, blé, orge, sorgho, etc., les légumes, les fruits, la vigne. Le caroubier, le sycamore, le grenadier, l'abricotier, le figuier y prospèrent, et aussi les melons, les concombres, les oignons; on récolte de même la fève, le pois chiche, la lentille. Les palmiers forment de véritables forêts.

Deux plantes aquatiques surtout étaient célèbres: le lotus, dont on faisait une pâtisserie excellente; le papyrus, panacée universelle qui fournissait du papier, des chaussures, des barques, du pain renommé.



140. — LA FAUNE EGYPTIENNE

A la richesse de la flore correspondait une richesse égale de la faune. L'Egypte nourrissait des ânes superbes, des boeufs à longues cornes, des chiens, des chats, des lièvres. Le cheval et le chameau n'y furent introduits qu'après la fondation du Royaume. A côté de ces animaux utiles et pacifiques, les bêtes féroces étaient nombreuses: le loup, le chacal, l'hyène, le léopard, le lion, l'hippopotame, le crocodile infestaient la région.

Les serpents pullulaient et surtout l'aspic ou uroco, terrible reptile extrêmement venimeux et dont on retrouvait souvent la représentation dans la coiffure des Pharaons.

Les oiseaux étaient abondants et offraient les espèces les plus variées, depuis l'aigle jusqu'au moineau en passant par les ibis gracieux et les flamants roses.

Toutes ces ressources, celles de la terre, de la chasse, de la pêche, permettaient à l'Egypte de nourrir une population très importante. L'Egypte très peuplée aujourd'hui avec ses dix millions d'habitants l'était bien davantage autrefois. On peut estimer qu'elle était même de près du double qu'à l'heure actuelle.

# L'espion de la paix

par E. Phillips OPPENHEIM



"Copyright" par Public Ledger Inc. — Reproduction autorisée par Star Newspaper Service.

Traduit de l'anglais par G.-H. Dagneau. — Tous droits réservés.

• Suite

Fawley fit un signe pour indiquer l'endroit du ciel où le rayon violet semblait décolorer l'azur :

— "Vous voyez cette zone, général", dit-il. "Aucun être vivant ne peut y séjourner, maintenant. Aucun explosif ne peut y passer à bord d'un avion sans exploser instantanément. Aucune pièce de métal ne peut résister : elle se désagrège. L'homme qui dirige le 'rayon de la mort' n'a même pas à s'occuper de pointer son appareil. Le rayon a une portée illimitée qui, en théorie, pourrait atteindre les étoiles et à mesure que le rayon exerce son action dévastatrice, il étend sa portée. Ce 'rayon de la mort' est vraiment le dernier cri en fait d'invention de mort. Vous avez voulu sacrifier vos propres hommes. C'est votre affaire. Mais, vous pouvez constater que pas un seul avion ne peut résister à moins de se transformer instantanément en débris calcinés et aucun être humain ne peut subir sans être sur le champ la caresse de ce jet lumineux plus terrible que les balles et les obus. Et si, au lieu de lancer une escadrille vers la mort, vous aviez décidé de lancer toute une flotte aérienne de plus de mille avions, le résultat aurait été exactement le même : tous auraient péri. Pas un être humain n'aurait pu revenir pour raconter le désastre. Vous n'auriez retrouvé que des ailes brisées, des coques tordues, des moteurs désagrégés pour dire que votre Aéronautique avait vécu !"

Fawley parlait sans jactance, avec une tristesse profonde empreinte sur ses traits. Berati ne prononça qu'une parole et elle indiqua que ses pensées étaient loin des pauvres aviateurs sacrifiés dans cette expérience :

— "Et dire que Von Salzenburg le savait !"

Le rayon violet sembla soudain s'incliner vers le groupe. Fawley poussa un avertissement. En hâte, pêle-mêle, les officiers se précipitèrent vers l'abri blindé, à la porte duquel les autos étaient arrêtées.

— "Tenez-vous loin de l'entrée !" ordonna-t-il. "Il y a un rayon à environ un mille au-dessus de nous. J'ai entendu le bruit caractéristique qu'il fait !"

L'écho répéta à plusieurs reprises, dans le large tunnel qu'ils suivaient les quelques mots qu'il venait de prononcer. Bastini ouvrit la bouche pour parler, mais il n'en eut pas le temps. Car, de l'extérieur venait un bruit terrifiant comme celui d'une énorme chute d'eau qui se serait soudain abattue sur le sol, écrasant tout sur son passage. Des pièces de roc sautaient, des morceaux de fer se heurtaient entre eux. La forêt flambait. Un grondement sourd remplissait l'air. Puis, tout à coup, un calme prodigieux remplaça ce tapage sinistre. Les officiers étaient dans l'obscurité complète. Berati sortit sa torche électrique et le rayon lumineux éclaira subitement les visages blêmes de terreur de tous ces officiers. A l'extérieur, tout bruit avait cessé. Toutefois, une lueur persistait et éclairait le paysage d'un jour blafard et lugubre. De nouveau le silence fut rompu par

le cri d'oiseaux affolés et les galopades effrénées de troupeaux terrifiés par ce cataclysme soudain. Bastini remonta vers l'orifice du souterrain.

— "Il faut absolument que je vois les effets de ce rayon sur terre, aussitôt après qu'il a passé", dit alors Bastini.

L'officier français qui était chargé de la direction de l'abri s'opposa violemment à la sortie du général.

— "Général Bastini," dit-il, "vous avez été placé sous ma surveillance en ce qui concerne votre sécurité. Or, cette expérience est absolument nouvelle pour nous. Il se peut se produire encore de nouvelles explosions. Et, puis, rien ne sera changé à l'état actuel des choses, même si nous attendons encore un peu, pour plus de sûreté !"

Bastini le repoussa doucement mais fermement.

— "Je fais mon devoir, mon cher, ne vous inquiétez pas !" répondit-il. "Je suis venu ici que pour cela : il faut que je sois le premier à faire les constatations nécessaires !"

Il disparut dans la brume et la fumée, mais, soudain, les spectateurs, horrifiés aperçurent une torche vivante qui dévalait la pente. Le général Bastini avait vécu. L'officier français se tourna vers ses compagnons :

— "Vous êtes tous témoins, messieurs, que j'ai fait tout mon possible pour retenir le général Bastini. Nous ne connaissons pas encore exactement quels sont les effets de ce rayon, une fois qu'il a passé !"

Les officiers se mirent à parler entre eux. Ils échangeaient des propos saugrenus, tellement ils étaient énervés et sentaient le besoin de communiquer entre eux pour se redonner confiance en la vie. Berati, lui, fumait avec fureur. Les secondes passaient et formaient des minutes. La conversation devint spasmodique et sans lien. Tout à coup Fawley indiqua un mince rayon de lumière qui surgit entre deux crêtes de montagnes; vers l'est :

— "Le soleil se lève et il sera bientôt au-dessus de l'horizon," dit-il. "Dans une demi-heure au plus, nous pourrons partir."

Presque au même moment où il disait ces mots, une autre explosion secoua le sol et ébranla l'atmosphère. Des fragments de roc volèrent à l'extérieur et la déflagration avait été si forte que le pavé de béton se fendit. Le silence s'appesantit de nouveau.

— "J'aurais bien voulu que Bastini demeurât avec nous !" murmura à mi-voix le général Berati.

## CHAPITRE TRENTE-TROISIEME

Le voyage qu'entreprirent Fawley et les officiers italiens et français fut particulièrement pénible, malgré les magnificences d'une aurore splendide. A chaque pas, ils voyaient les débris des avions abattus par le 'rayon de la mort'. C'étaient des fragments tordus, déchiquetés, calcinés. Une tige de métal s'était enroulée sur elle-

même et ressemblait à la jante d'une roue. Ici et là, sur le flanc de la montagne, de petits incendies achevaient de consumer les broussailles. Soudain, émergeant du bois, un homme sauta sur la route. Il tournait en rond et semblait avoir perdu la raison. Des haillons, des lambeaux d'uniformes collés à sa chair indiquaient qu'il était un militaire. Il avait tout un côté de la figure ravagé par d'atroces brûlures. Le sang l'abimait et un bras pendait inerte à son côté.

— "Mais c'est le général Bastini !" hurla soudain l'un des aides de camp qui accompagnait les officiers supérieurs italiens.

Ils étaient maintenant suffisamment près de l'homme pour l'examiner. Lui-même les aperçut et leur jeta un regard farouche, perdu, fou. Il leva son bras valide et poussa un grand cri. Puis, comme s'il était parvenu au terme de sa course, il s'arrêta un instant, comme figé, puis s'écroula tout d'une pièce. Tous se portèrent vers lui, mais le général Bastini venait de succomber.

\*\*\*

A U poste de commandement du secteur de Sospel, l'un des officiers d'état-major du colonel Dumesnil était assis à une petite table voisine du pupitre du colonel et rédigeait un rapport au moyen d'un clavier. Le colonel, qui était revenu en hâte, avant la fin de l'expérience, était assis à sa table et travaillait. Lorsque le groupe d'officiers français et italiens entra en compagnie de Fawley il se leva pour les accueillir. Il tendit une feuille de papier au général Berati qui était entré le premier. Le général repoussa la feuille.

— "Lisez-moi ça vous-même, je vous prie", dit-il, "car j'ai encore les yeux remplis des horreurs que je viens de voir !"

— "C'est tout simplement mon rapport au G.Q.G.", répondit Dumesnil. Et il lut à haute voix le texte suivant :

"Je dois vous signaler que dix avions, présumés de nationalité ennemie, ont tenté de franchir la frontière cette nuit, en divers points. Les dix appareils ont été abattus et détruits et l'on a lieu de croire que les dix pilotes ont péri. J'ai le regret de vous annoncer que le général aviateur Luigi Bastini, malgré les avertissements du chef de l'abri blindé dans lequel il se trouvait en compagnie des officiers envoyés par le ministère de la Guerre de l'Italie, quitta cet abri, et fut tué par les débris d'un avion abattu."

Colonel Dumesnil, commandant du secteur de Sospel. Puis, le colonel Dumesnil se tourna vers les officiers italiens et leur dit d'un ton froid et retenu :

— "Messieurs, je dois vous dire qu'on a ramené ici, il y a quelques minutes, le corps du général Bastini..." Le colonel se tut pendant quelques instants comme pour rendre hommage par une minute de silence à la mémoire de l'officier défunt, puis, relevant la tête, il annon-

ça d'une voix sonore : "Messieurs, je vous prie de passer à la salle à dîner, le café y est servi".

Un ordonnance ouvrit brusquement une porte et, les officiers, plus ou moins ébranlés par tout ce qui venait de se passer, se dirigèrent en titubant vers la salle. Les fenêtres de cette pièce s'ouvraient sur le précipice que Fawley avait si brutalement dévalé, une nuit de tempête. Au moment où tous prenaient place autour de la table, les premiers rayons de l'aurore surgirent au-dessus des crêtes enneigées et illuminèrent le paysage d'une lumière extraordinairement douce et gaie.

\*\*\*

Fawley arriva à Berlin, fourbu, brisé, rendu à bout. Il était fermement décidé à dormir vingt-quatre heures sans arrêt. Il prit donc une chambre dans un grand hôtel et se plongea dans le sommeil. Le lendemain, il reprit conscience et se livra aux bons soins d'un coiffeur et envoya ensuite un mot à Heinrich Behrling pour lui demander une entrevue. Il lui sembla d'abord qu'on hésitait fortement à lui accorder l'entrevue en question, mais finalement on accéda à sa requête. Behrling habitait maintenant le palais de la Chancellerie et reçut Fawley avec une froideur non déguisée.

— "Vous avez manqué de confiance en moi, je crois, major Fawley ?" déclara Behrling, en indiquant un siège à Fawley mais sans faire le moindre geste pour lui serrer la main. "Eh! bien, vous voyez ce qui est arrivé ? Car, je suppose que vous savez que mon parti a été élu et que je suis maintenant à la tête de l'Allemagne? Certains journaux ont essayé de subtiliser mon triomphe et de se cacher la tête derrière une feuille d'arbre, comme l'autruche, mais la vérité est la vérité et elle éclate aux yeux de tous !"

— "Je n'ai jamais manqué de confiance en vous !" répliqua Fawley. "Je n'ai jamais douté de votre bonne étoile. Vous avez triomphé comme vous méritiez de triompher. Simplement, je viens ici pour m'assurer que vous conserverez tout ce que vous avez gagné !"

Behrling eut un geste qui trahissait son malaise à ces paroles inquiétantes.

— "Que voulez-vous dire ?" ces mots : conserver ce que j'ai, demanda-t-il. "Que signifie-t-il gagné ? Il n'y a tout de même pas de danger que je sois renversé ?"

— "Peut-être pas", répondit Fawley, "toutefois, il faut bien que vous vous résigniez à oublier les satisfactions de triomphes de peu d'envergure. Il faut vous élever au-dessus d'eux. Evidemment, si jamais l'Italie cherche à s'allier avec quelqu'un, ce sera avec vous. Aucun autre que vous ne pourra désormais être appelé à signer un traité d'alliance de la part de l'Allemagne, avec l'Italie. Seulement, tout projet d'alliance est maintenant disparu et aucun traité ne sera signé !"

Behrling regarda son visiteur d'un air interrogateur. Au cours des dernières semaines, Behrling avait modifié sa tenue. Il portait maintenant, et avec élégance, des vêtements de coupe parfaite. Il avait fait tailler sa moustache jusqu'ici touffue et large. Ses cheveux avaient subi la discipline infligée par un coiffeur à la mode; ils étaient renvoyés en arrière et bien brossés. Le succès l'avait marqué de son caractère spécial et Behrling y avait gagné une apparence de dignité et de confiance en soi-même.

— "Tout projet d'alliance est maintenant disparu ?" répétait-il lentement en pesant chacun des mots.

— "Le ministère de la Guerre d'Italie a abandonné son projet", confia Fawley. "J'ose d'ailleurs croire que vous le savez déjà. Si l'Italie comme la chose sembla sur le point de se réaliser un

moment, avait signé son traité d'alliance avec Krust et le parti monarchiste allemand, elle serait restée un Etat vassal pendant encore trente ans. Mais, heureusement, un bon génie a mis l'Italie sur la bonne voie et elle a finalement choisi le gagnant. Les Italiens n'ont jamais eu confiance en Van Salzenburg et Krust et Berati se sont toujours détestés".

— "Il y a eu autre chose, aussi ?" demanda soudain Behrling avec l'air de quelqu'un qui fait semblant de savoir pour apprendre ce qu'il ignore encore.

— "Personne n'a jamais eu l'intention de vous tenir à l'écart et de vous cacher tout ce qui se passait," lui assura Fawley. "Toutefois vous le comprendrez vous-même, nous ne pouvions absolument rien dévoiler à la presse. Je puis donc vous dire que la France a lancé un défi, en champ clos, à l'Italie, et celle-ci l'a relevé. Ce qui s'est ensuite passé demeurera toujours un chapitre secret de l'histoire, néanmoins ce fut un merveilleux chapitre. Bref, en conclusion, la France et l'Italie se sont tendu la main par-dessus leurs frontières et il n'y aura pas de guerre !"

— "Pas de guerre entre la France et l'Italie ?"

— "Il n'y aura pas de guerre du tout !"

Behrling demeura sans mouvement dans son fauteuil. Les rides de son front s'approfondirent et il se mit soudain à taper des doigts sur la table comme pour battre la charge sur un tambour imaginaire. Toutefois, ses yeux n'avaient pas quitté ceux de son visiteur. Ils semblaient fouiller l'esprit de Fawley comme pour percer ses pensées.

— "L'Allemagne a encore son mot à dire, dans tout cela !" rappela-t-il finalement à Fawley.

— "Peut-être, mais personne mieux que vous sait que l'Allemagne ne peut pas, sans l'alliance d'une autre nation, se lancer dans une aventure guerrière !" répondit avec calme Fawley.

— "Un million de jeunes hommes de la plus belle race que le monde ait jamais..."

— "Behrling", coupa brusquement Fawley, avec une rage soudaine qui étonnait, chez un homme comme lui, "Behrling", le fanatique le plus enragé et le plus inconscient n'oserait jamais lancer à la mort toute la jeunesse de son pays comme vous prétendez le faire. La guerre ? Mais pour gagner quoi ? Dieu seul le sait ! Mais, Behrling, vos dépôts de munitions sont vides ! Vos parcs d'artillerie sont dé-garnis ! Avez-vous seulement assez de fusils pour en donner un à chacun de vos hommes ? Vous n'avez aucune réserve de comestibles ! Vous n'avez pas de marine pour couvrir sur mer vos opérations terrestres ! Mais, vous ne pouvez absolument pas faire la guerre, Behrling !"

Une expression de rancœur, de dépit et de colère se peignait sur la figure de Behrling.

— "Mais qui êtes-vous donc pour que vous osiez me dire ce que je puis et ce que je ne puis pas faire ?" demanda-t-il, furieux. "Tout d'abord, je vous ai pris pour un agent de l'Italie. Puis, j'ai vu que vous étiez un Américain en train de négocier avec Downing Street. Il y a une semaine, vous étiez au Quai d'Orsay. Mais, en bonne vérité, de qui êtes-vous l'agent ? Pour le compte de qui travaillez-vous ?"

— "Heureusement, le temps est venu, pour moi, de répondre enfin à votre question," répondit Fawley. "D'ailleurs, je suis très content que vous me l'ayez posé cette question. Eh! bien, je ne travaille pour aucune nation. Je travaille uniquement pour ce que les peuples appellent une chimère, un rêve, je travaille pour la paix, cette paix qui, grâce à Dieu, deviendra bientôt une réalité tangible et concrète, la paix des nations civilisées du monde, de celles de l'Europe en particulier.

(A SUIVRE)

# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office

J'ai l'intuition que nous allons retrouver leurs pistes.

Si nous ne les retrouvons pas, nous rencontrerons nos amis au rocher.

Le groupe de Jeannot se divise en trois pour continuer la poursuite des sorciers du roi Kadoka qui se sauvent avec Lulona.

Les sorciers ne peuvent avancer vite avec leur fardeau.

Ils ne doivent pas nous échapper avec Lulona, M. Hornet.

Les guerriers de Summo se sauvent en voyant des guerriers à l'horizon...

Regardez, ce sont les guerriers du roi Kadoka!

Ne crains rien, San-San, on ne nous trouvera pas et bientôt nos guerriers nous auront rejoints.

Il y aura de grandes réjouissances à notre retour. Le roi sera content de nous.

Jeannot et Jules attaquent soudainement les sorciers.

Regarde, Summo! Ce sont les guerriers du roi Kadoka...

Cachés avec leurs prisonniers qu'ils tiennent en respect, Jeannot et Jules voient passer près d'eux les guerriers du roi Kadoka.

Silence!...

SUMMO

LULONA

Mon amulette m'a encore aidé! Tout va bien!

LATER

Copyright 1940, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

6-23